En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 8 NOVEMBRE, 1944 — No 51

Nouvelles de L'Association

Assemblée de l'Exécutif

Le 5 novembre, se tenait à la Survivance une assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A., sous la présidence de M. le Dr Beauchemin. On y étudia différents rapports: celui du secrétaire général; celui de M. Pilon, trésorier; celui du R. P. J. Fortier, S.J., au nom du Comité d'Education: visites d'écoles, placement d'institutrices, cercle de normaliennes. M. Lavallée donna le rapport du Comité du Concours de Français: environ quatre-vingts écoles ont participé au concours, qui a remporté un beau succès.

M. Louis Normandeau nous a résumé le travail qu'il a fait au cours de son récent voyage dans l'Est et nous a fait connaître l'accueil chaleureux dont il a été l'objet de la part de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec lors du dernier congrès de l'Union. M. D. Baril donna le rapport de la Société d'Enseignement Postscolaire: lundis littéraires, démarches pour établir un comptoir artisanal; programmes de français à la radio.

On discuta surtout la question de Radio-Edmonton-Française et l'on décida de mettre la dernière main à l'organisation.

M. le Dr Beauchemin nous parla de la dernière assemblée du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. Ce Comité prend une importance de plus en plus considérable et fait un travail discret, mais très efficace. A cette assemblée, on a entendu des représentants français de toute l'Amérique du Nord donner des rapports sur leurs activités nationales.

Le mardi, 31 octobre, avait lieu le dixième congrès annuel de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta.

La première séance du congrès se tint à la salle St-Joachim, d'Edmonton. On y discuta plusieurs porblèmes scolaires et on élut l'Exécutif suivant: Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta: M. J.-O. Pilon; Vice-Président: M. Alphonse Brosseau; Secrétaire: R.P. J. Fortier. S.J.; Directeurs: MM. W. Pâquette, A. Brien et J. Dusault.

Le 2 novembre, à Calgary, les commissaires catholiques de langue française et de langue anglaise se réunissaient. On y discuta plusieurs problèmes scolaires catholiques. A cette assemblée, MM. J.-O. Pilon et W. Gilbert furent élus directeurs catholiques de l'Exécutif de l'Alberta School Trustees' Association.

Eloges adressés au président Roosevelt

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" a adressé des louanges au président Roosevelt pour les paroles qu'il a prononcées au sujet d'une association dans la politique étrangère. Ce journal de la Cité du Vatican dit que Roosevelt a prononcé des "paroles de grande sagesse" quand il a déclaré que le peuple allemand, en tant que race, ne serait pas asservi.

Grève en Angleterre

Londres. — La production des bombardiers Lancaster a été affectée par une grève des ouvriers en aéronautique, à l'usine Avro and Co., dans le nord-ouest de l'Angleterre, où 1,690 hommes, presque tous des ingénieurs, quittèrent leur travail.

Cette grève menaçait d'affecter 30,000 hommes à la fin de la semaine dernière, à moins que l'on ne trouve une solution.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle Marie Richard, Edmonton

Mme Hélène Roy, Fort Saskatchewan

Couvent Notre-Dame Morinville

M. Luc Marquis, Tulford Harbor, B. C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Charte de l'Atlantique devrait être respectée par tous, même par la Russie

Toledo, Ohio. — Le National Council of Catholic Women qui a tenu un congrès dans la ville de Toledo récemment a réclamé le respect de la Charte de l'Atlantique par les chefs alliés. Trois des principaux orateurs qui ont pris la parole à cette occasion ont condamné en termes énergiques la façon d'agir de la Russie à l'égard de la Pologne.

Monseigneur M.-J. Ready, secrétaire général de la National Catholic Welfare Conference, a prononcé le discours le plus important sur cette question d'actualité.

"Notre nation a solennellement pris l'engagement de respecter la Charte de l'Atlantique et la doctrine des Quatre Libertés. Nous partageons avec les autres nations qui désirent la paix la responsabilité de faire respecter intégralement cette Charte.

"Nous devrions seconder ceux qui ont confiance dans l'absolue sincérité de notre gouvernement qui affirme que cette guerre se livre pour un principe international fondamental, le principe selon lequel le fort ne privera pas le faible de sa souveraineté ou de son territoire, ou encore ne le forcera pas à être gouverné par une forme de gouvernement qu'il n'aura pas lui-même choisi.

"L'Allemagne n'a pas respecté ce principe dans le cas de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. La deuxième guerre mondiale en fut le résultat.

"Nous combattons dans cette guerre pour défendre le principe qui demande que chaque nation ait le droit de se protéger contre l'agression. Un espoir nouveau a surgi pour les opprimés de la guerre quand la Charte de l'Atlantique a proclamé que les peuples ne rechercheraient aucun agrandissement territorial ou autre; qu'ils ne désireraient aucun changement territorial qui ne résulte d'un accord librement consenti par les peuples gouvernés; qu'ils respecteraient le droit des peuples de choisir librement la forme de gouvernement sous laquelle ils désirerant vivre."

"Nous sommes en guerre pour défendre les principes émis dans cette Charte. Personne n'a douté de cela jusqu'à ce que la Russie annonce qu'elle avait l'intention de réclamer le partage de la Pologne. L'attitude de la Russie et la politique qui la guide nous obligent à faire face à cette grave situation d'une façon très réaliste.

"Si comme nation nous trahissons nos promesses par opportunisme ou pour toute autre cause, non seulement nous agirons d'une façon déshonorable mais nous jetterons en terre la semence d'autres guerres.

"La Pologne est le symbole de la justice que nous voulons voir fleurir dans le monde nouveau que nous contribuons à bâtir. Le problème de la Pologne n'est pas de savoir si oui ou non elle va recevoir de l'Allemagne un territoire aussi considérable que celui que lui enlèvera la Russie, mais plutôt de se rendre compte si l'une des Nations alliées a le droit de solutionner des questions qui affectent la souveraineté de la Pologne, unilatéralement, par la force et indépendamment des autres Alliés.

"Nous savons bien que conformément à sa politique à l'égard de la liberté religieuse, la Russie priverait la pologne de son héritage religieux. En dépit de la propagande bien orchestrée de l'U.R.S.S., il n'y a aucune liberté religieuse en Russie.

"La constitution russe nie aux citoyens le droit à l'enseignement religieux. Il n'y a aucune liberté de presse en Russie.

"Tant que la Russie suivra cette politique ce serait un crime et un outrage international que de mettre sous son gouvernement les catholiques de la Pologne, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et d'autres territoires.

M. Louis Normandeau, revenu de l'Est, nous fait part de ses impressions

Notre compatriote bien connu, M. Louis Normandeau, est revenu d'un voyage dans l'Est. Nous avons eu le plaisir de le voir aux bureaux de la Survivance et de causer un peu avec lui.

—Vous avez fait un beau voyage, Monsieur Normandeau?

—Un très beau voyage. J'en reviens enchanté.

—Serait-ce indiscret de vous demander si Madame Normandeau vous accompagnait?

—Je suis heureux de vous dire qu'elle est venue avec moi. Née à Morinville, c'était sa première visite à l'Est.

—Et vos impressions à tous deux?

—Excellentes.

—Votre séjour là-bas a-t-il duré longtemps?

—Six semaines. J'ai profité de ces vacances — car c'était mes vacances que je prenais, pour visiter la province de Québec, ses lieux historiques, ses sanctuaires religieux, et surtout pour assister au Congrès général de l'U.C.C., à Québec.

—Si j'en crois certains journaux, ce n'est pas le seul congrès auquel vous avez assisté?

—Non. J'ai pris part à quelques assemblées du Congrès diocésain de l'U.C.C., de Sherbrooke, à la Convention du Conseil supérieur de la Coopération à Montréal, et à quelques autres réunions encore. J'ai pu ainsi rencontrer plusieurs chefs des organisations professionnelles du Québec, parler avec eux, les voir à l'oeuvre.

—Et qu'en rapportez-vous?

—Une vue d'ensemble très encourageante pour nous. J'ai admiré la foi profonde de nos frères canadiens-français, leurs nombreuses initiatives, en particulier celles de l'U.C.C., et l'aide admirable du clergé à tous les mouvements coopératifs. J'ai constaté la même tendance dans le Québec que dans l'Ouest à explorer le champ économique.

—Qu'entendez-vous par là?

—J'entends ceci. Par l'organisation professionnelle on crée les mouvements coopératifs et ceux-ci créent chez le peuple l'esprit coopératif qui donne les plus grands espoirs. C'est cet esprit précisément qui pousse à utiliser et à développer les richesses au profit du peuple, pour l'amélioration de son bien-être matériel et de son âme. Car l'esprit de coopération n'est pas possible sans l'entente et la bonne charité chrétienne. Et à ce sujet, je voudrais que les fermiers de l'Ouest et ceux de l'Est s'unissent pour le plus grand avantage des uns et des autres.

—Vous êtes en faveur des contacts?

—J'ai insisté beaucoup sur ce point chaque fois que j'ai été invité à parler en public et dans les conventions privées. J'ai remercié l'U.C.C. de nous avoir envoyé, l'été dernier, l'agronome Blanchet pour des cours à Saint-Paul. J'ai eu l'occasion de remercier aussi nos compatriotes de leur générosité à l'égard de nos Concours de français. Et j'ai été heureux de voir que les journaux ont fait écho à mes paroles. Cela montre bien qu'on est prêt là-bas à maintenir et à développer des communications suivies avec nous. On comprend qu'une collaboration plus étroite sera profitable à tout le monde.

—Vous avez constaté un progrès général, un véritable réveil?

—Exactement. Les fermiers du Québec sont en plein progrès. De plus en plus ils comptent sur leur Association, leurs coopératives et leurs caisses populaires pour améliorer leur sort et avoir la haute-main sur leurs propres intérêts. Ils ont parmi eux de véritables chefs. On voit des jeunes gens qui ont fait de bonnes études, qui ont passé par les collèges, s'établir sur des terres. Ils rendent, dans tous les mouvements coopératifs, des services très précieux, parfois indispensables. Partout, en effet, il faut des chefs instruits et dévoués.

—L'U.C.C. est-elle bien forte?

—Elle compte aujourd'hui 32,000 membres, 600 cercles. Son journal hebdomadaire, la Terre de Chez Nous, a plus de 60,000 abonnés. Cela suffirait déjà à vous faire deviner la puissance de cette Association.

En somme j'ai beaucoup apprécié le privilège d'assister à plusieurs réunions importantes comme fermier et comme Canadien français. Et je suis heureux aujourd'hui d'apporter à mes compatriotes franco-albertains un message d'espoir.

Sur cela, nous serrons la main à M. Normandeau en le remerciant de son message et en souhaitant avec lui la réalisation de ses espérances.

Ottawa. — On prévoit que le gouvernement canadien remetra très prochainement au gouvernement provisoire français environ $200,000,000, en fonds français. Ces fonds furent gelés après que le Canada eût rompu ses relations diplomatiques avec Vichy.



Le navigateur Pierre Madore

Pierre Madore est disparu au combat

En temps de guerre, le courrier du mois de novembre apporte parfois des nouvelles des Morts. Mme J.-C. Burger a reçu dernièrement le rapport officiel d'un prisonnier de guerre, témoin de l'opération qui, apparemment, a coûté la vie à son fils, le navigateur Pierre Madore, disparu dans la nuit du 26 avril. Il semble que l'avion de combat fut frappé violemment et s'abattit en flammes, en territoire ennemi, avant que l'équipage pût sauter. Les corps de cinq aviateurs, trouvés dans la machine, furent inhumés en Allemagne. Le message ajoute que les victimes n'ont pas été identifiées.

Pierre Madore est le fils de feu l'avocat Louis Madore et de son épouse Germaine Tessier, maintenant Mme J.-C. Burger, résidant à 10157-114e rue. Il n'avait que deux ans quand son père mourut. Après de brillantes études à l'Ecole Grandin et au St. Joseph's Boys' High School, il s'enrôla de bonne heure et termina son entrainement aérien à Rivers, en même temps que son ami, le regretté aviateur Maurice Sabourin, de Bonnyville, qui périt il y a un an. Traversé au printemps de 1943, il faisait partie, comme tant d'autres canadiens, d'une escadrille anglaise dont les chefs et l'aumônier ont fait de lui les plus grands éloges. Il venait d'être promu officier-pilote, à 22 ans, quand il manqua à l'appel. Trois de ses frères sont en service outre-mer, et tous ont des grades; le lieutenant Jacques Madore, revenu blessé, le capitaine Emile Madore et le sergent Raymond Madore, respectivement en Italie et en Belgique. De la même famille, le lieutenant Teddy Burger, lui aussi en Italie, est le fils de M. J.-C. Burger. Un cousin de Montréal, le lieutenant Paul René Madore, est en service en Angleterre. A Edmonton, il laisse sa soeur Simone, épouse de M. Robert McDonald, gérant de l'hôtel Selkirk; son frère Lude, M. Louis Madore, occupe une position importante aux quartiers généraux de la Police fédérale; ses soeurs, Miles Joan et Joyce Burger, et, un jeune frère, Jerry Burger; trois nièces, Karen Madore, en Angleterre, Sandra McDonald, Darlene Madore et deux neveux, Robert et Brian McDonald, d'Edmonton.

Samedi matin, à 10h. à la cathédrale, un service solennel sera célébré en mémoire de ce jeune aviateur canadien qui a brûlé ses Ailes en donnant généreusement sa jeunesse et ses talents pour hâter la Victoire.

Le cardinal parti pour la Belgique

Londres. — S. Em. le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec est parti pour la Belgique, où il visitera les forces canadiennes, comme il l'a fait en Italie.

Avant son départ, il a été l'hôte d'honneur à un déjeuner donné par les Chevaliers de Colomb de Londres.

Un appel du Comité France-Combattante

A leur assemblée mensuelle tenue samedi dernier, le 4 novembre, les membres du Comité France-Combattante à Edmonton ont entendu la lecture d'un pressant appel de la Légation française à Ottawa. Les enfants et les adultes de France ont un besoin urgent de vêtements. Tout vêtement, en bonnes conditions et pouvant encore servir, sera reçu avec reconnaissance. Les dons en faveur de nos amis de France que l'occupation et la guerre ont si durement éprouvés, devront être envoyés à Mme Lesaunier, 10187-113e rue, Edmonton. Toute autre offrande sera acceptée avec plaisir.

Toronto est le "cas difficile"

Halifax. — Toronto est le "cas difficile" dans les villes canadiennes. D'autre part, le Canada français servira probablement de frein à la tendance du Canadien moyen à incliner vers les Etats-Unis, a déclaré au Commercial Club de Halifax, John-W. Fisher, commentateur de Radio-Canada.

non Montréal ou Québec, qui représente le "cas difficile" dans les villes canadiennes.

Les Canadiens français ont une haute idée de la Grande-Bretagne et du régime de vie britannique. Québec servira probablement de barrière contre la tendance du Canadien ordinaire à céder à l'attirance américaine.

Toronto, dit M. Fisher, "exaspère mentalement le peuple du Québec". C'est la capitale de l'Ontario, et

Ils sont invités à étudier le français

Toronto. — L'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice du Canada, a adressé la parole récemment au congrès de la Canadian Federation of Newman Clubs. Il y a préconisé la connaissance du français par les Canadiens anglais comme moyen d'aider à l'unité nationale. "Vous serez les dirigeants du Canada dans quelques années. Si vous voulez vraiment contribuer à l'unité nationale du Canada, vous le ferez en prenant pour but d'apprendre la langue française aussi bien que beaucoup des Canadiens d'origine française apprennent l'anglais". M. Saint-Laurent a rappellé la facilité avec laquelle le roi George VI, la reine Elizabeth et les ministres britanniques parlent le français. Il se défend d'imposer à tous les Canadiens la connaissance de cette langue. Mais la connaissance du français signifierait que "nous n'aurions plus de motif de croire que nous devons rester sans cesse en alerte pour défendre notre langue."

M. J.-E. Laforce est nommé Commissaire du Service civil

L'hon. M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a fait d'importants changements concernant la Commission du Service civil.

En rendant officielles les démissions de MM. Aimé Lafontaine, président, Marc Boyer et A.-B. Astle, il apprit la nomination du nouveau commissaire qui en sera en quelque sorte l'administrateur, M. J.-Ernest Laforce, ancien gérant général de la colonisation du Canadien National et ancien ministre-adjoint de la colonisation.

M. Duplessis fait l'éloge de M. Laforce qui a pris sa retraite du Bureau de colonisation du Canadien National après 35 ans de service.

M. Mackenzie King et les élections

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a répété dans une déclaration qu'il ferait tout en son pouvoir pour éviter la tenue d'une élection générale en temps de guerre, si cela pouvait être fait sans refuser au peuple le droit de choisir ses propres représentants à la Chambre des Communes à tous les cinq ans.

"Je remarque que l'on se demande: "Ai-je l'idée de tenir une élection générale prochainement", a dit M. King dans sa déclaration. Il ajouta:

"Pour prévenir tout malentendu sur toute l'intention de ma part de tenir une élection générale en temps de guerre, je désire répéter définitivement ce que j'ai dit clairement et souvent depuis plus d'un an, que je ferai tout en mon pouvoir pour éviter une élection générale jusqu'à ce que la guerre soit terminée, cela sujet à une condition que j'ai aussi bien affirmée — que le peuple ne soit pas privé du droit que la constitution lui donne de choisir ses représentants à la Chambre des Communes à tous les cinq ans."

Le mandat du gouvernement expire en avril 1945.

Le Général McNaughton désapprouve la politique de conscription

Deux importantes déclarations du nouveau ministre de la Défense Nationale

"J'ai lu et étudié les rapports de nos officiers qui combattent sur les champs de bataille, et je suis fermement convaincu que nos meilleures espérances demeurent dans le maintien de notre longue

Ces jours derniers, à deux reprises, le nouveau ministre de la Défense nationale, le général McNaughton, a condamné ouvertement et avec fermeté les manigances de ceux qui veulent à tout prix imposer la conscription pour service outre-mer, et il a revendiqué le système d'enrôlement volontaire comme étant le plus efficace à la poursuite de la guerre.

Parlant à un vaste auditoire, à Arnprior, Ontario, le 5 novembre, le ministre de la Défense a déclaré:

"J'ai lu et étudié les rapports fournis par les officiers qui sont sur les champs de bataille. J'ai aussi lu et étudié les suggestions qui ont été faites par nos officiers qui sont ici au pays, et je suis fermement convaincu que les meilleures espérances demeurent dans le maintien de notre longue tradition de service volontaire. Nous avons adopté ce système dès le début du présent conflit.

"Nous avons eu aussi le même système dans la dernière guerre, jusqu'à ce que nous fimes des changements, et, à ce moment-là nous n'avons gagné aucun bénifice Nous avons eu le volontariat, depuis très longtemps déjà dans les autres guerres du passé que nous avons eu à livrer pour la défense de nos foyers et de nos vies".

Les statistiques nous montrent que les renforts disponibles dans le moment sont suffisants, pour une certaine période, à maintenir nos effectifs sans danger de crise."

Ces paroles de McNaughton reçurent une confirmation évidente par les applaudissements de la foule.

Le lendemain de son discours à Arnprior, le général McNaughton rencontrait les Vétérans du Canada à Ottawa. Là aussi il reçut un enthousiaste accueil, en dépit des interruptions de quelques fanatiques qui veulent à tout prix imposer la conscription au pays. Au cours de cette réunion, le ministre fit d'importantes déclarations concernant le service militaire:

1.—Le système du volontariat suffit, avec quelques modifications, à procurer à temps les renforts nécessaires à nos armées outre-mer.

2.—Les militaires en service au pays auront de nouveaux emplois à remplir; ils recevront un entrainement complet, et sans aucun abus, on les encouragera à servir outre-mer.

3.—Les hommes qui sont depuis longtemps en service outre-mer recevront un congé, et certains seront au foyer pour Noël.

4.—Les hommes en service outre-mer ont reçu l'assurance que les militaires qui demeurent au pays n'accappareront pas les meilleurs emplois avant qu'eux-mêmes soient de retour, même si pour cela il faut retarder la démobilisation des conscrits.

En dépit de certains qui criaient "non", le général McNaughton a réaffirmé sa confiance dans le volontariat.

Militaires canadiens dans le mouvement de la résistance, avant l'invasion

Ottawa. — Lorsque la guerre sera terminée et que le voile de secret se lèvera sur certains aspects du conflit, il y aura des histoires rien moins que fantastiques à raconter sur la part que certains militaires canadiens, des Canadiens de langue française tout particulièrement ont prise dans les mouvements de la résistance en France.

Voilà ce qu'a déclaré M. Leonard-W. Brockington, ancien président de la Société Radio-Canada et ancien conseiller intime du premier ministre, le très hon. M. King. Il est revenu d'outre-mer, après avoir fait une tournée minutieuse de tous les fronts où combattent les Canadiens. Cet avocat et conférencier bien connu a fait ce voyage sur l'invitation des trois armes des forces canadiennes, afin d'aller sur place voir les combattants canadiens à l'oeuvre et de faire à son retour une série de causeries à la radio.

Fier d'être canadien

M. Brockington dit qu'il ne saurait trop faire d'éloge des Canadiens qui combattent outre-mer. Il a vu à l'oeuvre nos marins et nos aviateurs aussi bien que nos soldats, il a pris part à des envolées d'opérations, à des opérations navales et a été le témoin oculaire du siège de Calais par les Canadiens. "Jamais, dit-il, je n'ai été aussi fier d'être Canadien. D'autant plus que nos gars nous représentent là-bas de la façon la plus digne. Ils se conduisent en gentilshommes, se battent en héros et ceux qui font partie d'unités d'administration ne nous font pas moins honneur que nos combattants de première ligne.

"Leur moral est au plus haut; ils ont le coeur solide et leur santé physique est vraiment remarquable. Ils ne se font pas d'illusion sur la tâche qu'il leur reste à accomplir. Naturellement, ils ont hâte de rentrer au pays et préfèrent de beaucoup notre continent à l'Europe; mais ils sont extrêmement populaires dans les pays où les hasards de la guerre les ont amenés; ils se com-

(suite à la page 8)

Cent-onze prêtres ont été exécutés

Cité Vaticane. — On a appris, au Vatican, par des émissions clandestines allemandes, que cent-onze prêtres ont été exécutés au cours de nouvelles persécutions des catholiques allemands. La radio du Vatican a capté quatre émissions au cours des derniers jours, émissions venant, croit-on, de prélats catholiques.

Les émissions disaient que les Nazis ont récemment arrêté quatre évêques, 173 curés et 482 autres prêtres et que 27 curés et 84 autres prêtres ont été exécutés. Des milliers de catholiques ont aussi été arrêtés, surtout en Autriche et en Bohême et que plus de cent ont été mis à mort. Ces persécutions sont attribuées à la situation difficile causée à l'intérieur du Reich par les événements militaires et à la croyance, chez de nombreux Nazis, que les catholiques allemands ne sont pas loyaux à Hitler.

Quatrième terme

Bien qu'on n'en sache pas encore le résultat définitif, les élections d'hier aux Etats-Unis ont donné à Franklin Delano Roosevelt une majorité de votes si forte que sa réélection à la présidence est assurée.

Ce matin, M. Roosevelt avait obtenu 19,721,303 votes contre 17,299,523 à son adversaire, M. Thomas Dewey, Gouverneur de New-York.

Les Démocrates sont aussi assurés d'une substantielle majorité au Sénat et à la Chambre.

Le président Roosevelt restera donc à la Maison Blanche quatre années encore. A moins qu'il ne démissionne avant l'expiration de son nouveau mandat, il aura été seize années consécutives président de la grande République américaine.

Le fait est unique dans l'histoire des Etats-Unis.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 8 NOVEMBRE, 1944

La Préparation au Mariage

Nos milieux franco-albertains connaissent déjà, du moins en gros, l'admirable organisation qu'est la Jeunesse ouvrière catholique, en abrégé: la JOC. Fondée à Montréal, voici une quinzaine d'années, elle n'a cessé de s'étendre et de multiplier ses activités. Aujourd'hui, l'on ne peut mesurer l'influence de ses oeuvres au profit des jeunes ouvriers. Ceux-ci lui rendent bien, d'ailleurs, par leurs initiatives et leur dévouement, les secours de toutes sortes qu'ils en ont reçues. C'est ce qui explique que la JOC soit si vivante et toujours en progrès. Elle n'est pas l'affaire d'un petit groupe de dirigeants, mais de tous ses membres qu'anime un remarquable esprit de coopération et de charité chrétienne.

L'une des nombreuses créations de la JOC est le Service de Préparation au Mariage. C'est ce Service qui a organisé la célébration de cent mariages le même jour, à Montréal, au mois de juillet 1939. L'événement, on s'en souvient, fit beaucoup de bruit. Mais ce qu'il contenait de durable, ce qui devait lui survivre et le prolonger, c'était la préparation reçue par les jeunes époux à leur nouvel état de vie. S'il s'est trouvé quelques écervelés pour voir dans cette cérémonie essentiellement religieuse une sorte de manifestation nazie ou fasciste, l'immense majorité de la population n'a pas eu de peine à en comprendre le sens véritable. Des gens étrangers à notre foi y ont pris intérêt; ils continuent de suivre avec attention et sympathie ce que l'un d'entre eux a appelé une "magnifique expérience sociale"

Les résultats obtenus ont prouvé amplement que l'expérience était excellente. D'ailleurs, il n'était pas malaisé de prévoir qu'une meilleure compréhension du mariage apporterait au foyer plus de stabilité et de bonheur.

Aussi, le Service jociste pour la préparation au mariage (1037, rue St-Denis, Montréal) a-t-il voulu développer son oeuvre, en mettre les bienfaits à la portée du plus grand nombre possible de jeunes qui pensent à fonder un foyer dans un avenir pas trop éloigné. Il a annoncé dernièrement que de huit à dix mille jeunes gens et jeunes filles auront l'avantage, cette année, de suivre des cours sur le mariage. Il suffit de lire la liste de ces cours pour comprendre que ceux qui les ont organisés, ont voulu donner du mariage une idée aussi juste et aussi complète que possible. Aucun de ses aspects n'a été négligé. On l'étudie au point de vue religieux, moral, psychologique, légal, économique et médical. Les cours ont été confiés à des personnes compétentes: des prêtres, un notaire, des médecins et des gardes-malades, etc. Il va sans dire que tous les sujets sont traités dans une atmosphère chrétienne.

Pour ceux qui ne peuvent suivre les cours oraux: soldats, marins, aviateurs, jeunes gens des villages et des campagnes, le Service jociste a organisé des cours par correspondance sur lesquels ont peut se renseigner en s'adressant au Centre catholique de l'Université d'Ottawa (12, rue Wilbrod, Ottawa). Par mesure de prudence dans une question si sérieuse, les responsables exigent de ceux qui voudraient suivre ces cours par correspondance, l'autorisation d'un prêtre.

Nous ne saurions trop encourager le Service de Préparation au Mariage. Et nous espérons que plusieurs jeunes gens et jeunes filles de nos centres canadiens-français voudront profiter des avantages uniques qu'il leur offre.

Le mariage est une institution trop sainte, il a pour toute la vie des conséquences trop graves pour qu'on s'y jette à l'aveugle. Aujourd'hui plus que jamais, il importe au plus haut point de s'y bien préparer. Tant de magazines, de livres, de feuillets, malheureusement répandus à profusion, le dénaturent et l'avilissent qu'il est absolument nécessaire d'en instruire exactement nos jeunes gens qui ont l'intention de s'y engager.

C'est le bonheur et le salut de centaines d'êtres qui sont en cause.

Il vaut la peine qu'on s'en occupe.

S. P.

En lisant les journaux

Conscription de temps de paix

LE DEVOIR. — Un hebdomadaire montréalais de langue anglaise vient de publier, en dépêche d'Ottawa, l'information suivante: "En dépit du fait que les Nations-Unies entretiennent de grands espoirs quant à l'établissement après cette guerre-ci d'un organisme international assez puissant pour prévenir les guerres dans l'avenir, il existe ici, parmi les officiers de l'armée, un fort courant sous-jacent d'opinion en faveur d'un entraînement militaire obligatoire en temps de paix. Certains hommes militaires du Dominion proposent, comme assurance contre la faillite d'un projet d'après-guerre en vue de nous garantir contre la guerre, que tous les jeunes gens physiquement aptes soient obligés de se soumettre à une certaine période d'entraînement soit dans l'armée, soit dans la marine, soit dans l'aviation, de telle manière qu'un conflit qui se produirait à l'avenir ne trouverait pas le Canada dans l'état d'impréparation où il était en 1939."

N'est-il pas possible de voir là-dedans plus qu'un avertissement, presque une menace? Les "hommes militaires du Dominion" auxquels fait allusion le correspondant outaouais du **Standard** — car c'est cet hebdomadaire, frère jumeau du **Daily Star** de M. McConnell, qui a publié cette information-là — ne se prépareraient-ils pas, ne traceraient-ils pas des plans en vue d'une sorte de dictature militaire pour les années qui suivront la présente guerre? Le correspondant du **Standard** laisse entendre dans la suite de sa dépêche que le projet militariste dont il fait mention et qui prévoit le maintien du service militaire obligatoire, c'est-à-dire de la conscription, après la guerre, rencontrera vraisemblablement de l'opposition dans le monde politique et parlementaire.

La dépêche qu'il a adressée au **Standard** et que ce journal a reproduite, nous parait être en tout cas un coup de sonde très significatif.

E. B.

Un nouveau vice-roi

LE DEVOIR. — On désigne déjà un successeur possible au vice-roi du Canada; ce serait le gouverneur général des Indes, le marquis de Linlithgow. Le terme d'office du comte d'Athlone expirera en avril 1945. Un autre Dominion, l'Australie, s'apprête à accueillir un nouveau représentant du Roi en la personne d'un membre de la famille royale de Windsor, le duc de Gloucester, frère de Sa Majesté.

En Australie, le duc se trouvera à rompre un précédent établi en 1931. A cette date, on avait confié, pour la première fois, le poste de gouverneur général à un Australien, sir Isaac Isaacs, précédemment président de la Haute-Cour de cet Etat. Lors de la désignation du duc de Gloucester, il y eut quelques critiques parmi les hommes politiques de Canberra, mais on s'inclina finalement devant le haut personnage choisi.

Au Canada, on agite depuis longtemps le sujet de nommer un vice-roi canadien. Tous les gouverneurs généraux depuis 1760 furent choisis parmi les Anglais d'Angleterre. Aucun autochtone n'a eu l'honneur de la vice-royauté. Pourtant, aucun principe constitutionnel ne s'oppose au choix d'un Canadien à cette haute fonction. Depuis 1930, les seules parties intéressées à la nomination du gouverneur général d'un dominion britannique sont Sa Majesté le Roi, dont il est maintenant le représentant, et le dominion intéressé.

Le précédent australien de sir Isaac peut servir d'exemple au Canada et rassurer les traditionalistes et les ultra-loyalistes.

Louis Robillard.

Vers les marchés d'Amérique

LE SOLEIL. — Les industriels et les commerçants de Québec, tout comme les producteurs jettent un oeil attentif sur les projets d'expansion des relations de la province avec l'étranger; ils s'intéressent plus particulièrement aux agences nouvelles que la province projette d'établir dans les pays de l'Amérique du Sud et en Amérique Centrale. Leurs aspirations se tournent davantage vers les marchés du continent, puisque le Canada est, en premier lieu, une nation d'Amérique. Les produits de Québec jouissent déjà d'une faveur méritée au Mexique, au Brésil, au Chili, en Argentine.

Le commerce de la province doit s'étendre de ce côté. Le bois de Québec, le miel et le sirop d'érable, les produits textiles, les arts domestiques ont acquis une réputation dont il convient maintenant de tirer un meilleur parti; les voies d'échange peuvent s'améliorer et les ventes redoubler. Les ambassades, les légations, les consulats que le Canada a établis en Amérique Latine sont encore les meilleurs endroits d'où les attachés commerciaux de Québec peuvent rayonner dans le meilleur intérêt de la province; des services spéciaux peuvent s'y installer dont la féconde activité établira des relations durables entre nos producteurs et les consommateurs de ces lointains pays.

Nos hommes d'affaires envisagent favorablement la fondation de nouvelles agences commerciales qui viendront s'ajouter aux trois principales que la province compte actuellement à New-York, à Londres et à Ottawa. Ils ont amorcé les prémices de ce commerce continental avec les représentants des nations latines qui ont visité Québec au cours de l'été ils se préparent à inaugurer leurs expéditions vers le Mexique, le Brésil, l'Argentine dès que les conditions de la guerre le permettront. Les marchés d'Amérique leur sont ouverts.

Magnifique initiative

L'ACTION CATHOLIQUE. — A sa première réunion, la Commission scolaire de Québec a adopté la motion suivante:

"Que cette Commission, en vue de développer et de promouvoir chez la gent écolière le goût et l'habitude de l'économie, adopte le principe de fonder des caisses d'épargne scolaire dans les écoles et couvents sous contrôle, avec le concours des caisses populaires déjà existantes dans les paroisses."

On ne saurait trop se réjouir d'une pareille initiative.

En ce faisant, notre Commission scolaire frappe d'une pierre deux coups. Ces caisses donneront aux enfants le sens et le désir de l'épargne et, ce qui est encore mieux en fonctionnant selon les principes de nos caisses populaires, elles les habitueront petit à petit à la coopération.

A. R.

Québec et les groupements minoritaires français

Québec, j'en ai l'intuition, est appelé à jouer un rôle de grande taille dans l'avènement d'un ordre nouveau sur notre continent. Ce rôle, il trouvera le moyen de le jouer par la colonisation. Et par colonisation il faudrait entendre le renouvellement continuel de l'alliance sacrée des chrétiens et de la terre. Ainsi conçue, la colonisation deviendrait sans contredit l'oeuvre religieuse, nationale et économique qui dominât toutes les autres et à laquelle tous les gens de bonne volonté et de saine clairvoyance ne sauraient plus refuser le concours de leur plus fraîches énergies.

Organisation interne

Avant de pouvoir faire rayonner à l'extérieur sa conception chrétienne de la vie, il faudrait que le Québec lui-même pût mettre sur pied un organisme agricole central doté de tous les services que puissent requérir les familles de cultivateurs, à tous les stages de leur vie et s'étendant à toutes leurs activités: services éducationnels, culturels, artistiques et économiques, y compris, bien entendu, celui des loisirs, de l'amusement. En somme, il faudrait constituer un corps agricole dont les membres fussent solidaires du point de vue chrétien. La plupart des organismes requis existent déjà; il ne resterait qu'à les ramener sous un même toit, à les associer dans un mouvement d'ensemble afin de leur insuffler une poussée conquérante.

Notre classe agricole, par le moyen de son association, devrait en venir à préciser son orientation, et partant, à y apporter toutes les modifications qui de logique s'y imposent. Qu'il y ait pour en arriver là de nombreuses difficultés à surmonter, j'en conviens le premier. La constitution de cet organisme central en vue d'opposer une résistance efficace aux idées matérialistes qui menacent notre vie, m'apparaît d'une urgente nécessité.

Organisation externe

La province de Québec, une fois solidement établi son organisme central agricole, devrait prendre l'initiative de la création d'une union de pensée chrétienne entre les groupements catholiques du pays, voire même des groupements catholiques de nos deux Amériques. Et puisque la famille mérite toujours la première considération, il lui appartiendrait d'abord de tendre la main aux groupements minoritaires français des autres provinces, de leur offrir en partage sa philosophie rurale chrétienne.

Notre groupement minoritaire français

Les groupements minoritaires français des autres provinces sont, à un degré plus avancé, atteints de la manie du gain, de la recherche du confort et de l'aisance, en un mot, de la philosophie païenne. Il ne s'agit point ici de faire à leur endroit une critique injustifiée. Ils ont toujours lutté dans des circonstances particulièrement désavantageuses pour la conservation et de leur langue et de leur foi. Leur prouesse leur donne droit non seulement à notre entière admiration mais surtout à notre fraternelle collaboration. Leur problème à eux comme à nous, plus peut-être à eux qu'à nous, est un problème essentiellement agricole. Aussi longtemps qu'ils sauront garder à la terre la plus importante partie de leurs effectifs, ils s'assureront, du point de vue chrétien, la pérennité. A cette fin, cependant, il leur importerait, en tout premier lieu, de revenir à la philosophie rurale chrétienne, seule capable de garder à la terre ceux qui y sont encore et surtout d'y retenir les générations futures.

Les chiffres sont là pour le dire, les populations de nos groupements minoritaires français n'ont pas cessé de baisser depuis près de cinquante ans. La principale cause en est l'abandon de la culture familiale et de toutes les entreprises qui la rendent possible, y compris surtout la pratique des arts et métiers domestiques. Avec les années, les cultivateurs des provinces minoritaires en sont venus à perdre leur indépendance économique, à devoir compter sur les corps publics dans une large mesure pour assurer leur maintien au sol. Sans qu'il en fût de leur faute, ils ont adopté la conception païenne de l'utilisation de la ressource terre. Leur isolement de la province de Québec, dût-il se continuer pour une autre génération qu'il serait voisin d'impossible d'entretenir l'espoir de leur retour à une conception plus chrétienne de la vie et, par ricochet, au maintien de la civilisation chrétienne. Ils ont besoin du Québec et Québec a le devoir de les secourir.

S'aider eux-mêmes

Le premier travail des groupements minoritaires, de l'élite qui les dirige, est de voir dans l'agriculture leur planche de salut. Dans les provinces minoritaires tout comme dans la province de Québec d'ailleurs, il faudrait faire beaucoup plus large la part de l'enseignement agricole, la préparation des hommes et des femmes de demain, préparation adaptée à la vie pratique du cultivateur, à sa conception chrétienne. Ceci fait, il faudrait établir des relations constantes entre l'organisme agricole centralisé de la province de Québec et un organisme identique qui opérerait dans chacune des provinces minoritaires. Ces organismes devraient être doués suffisamment de souplesse pour couvrir tout le champ des besoins de la famille agricole. A partir de ce moment-là, la population catholique et française de notre pays ne constituerait qu'un seul corps, qu'une seule âme; elle serait mue par un même désir et une même volonté de rester d'abord chrétienne, puis ensuite, française. Il nous faudrait tous puiser à la même source de vérité les enseignements que nous diffuserions à travers toute notre population agricole. A mon avis, ce n'est qu'alors que nous pourrions songer au lancement d'un projet de colonisation inter-provincial qui put non seulement transplanter à demeure des familles canadiennes mais étendre davantage une civilisation.

A mon sens, l'U.C.C. — et c'est peut-être osé de ma part d'en faire la suggestion, le travail est déjà commencé — l'U.C.C., pourvu qu'elle en vienne à préciser son orientation, à perfectionner ses rouages, à compléter ses services, serait l'organisme tout désigné pour mener à bien une telle entreprise, pour créer cette union de pensée et d'action entre la province de Québec et les groupements minoritaires catholiques français des autres provinces. Ce serait là, me semble-t-il, son épanouissement normal, le parachèvement de sa tâche si vaillamment poursuivie jusqu'ici.

Conclusion

En conclusion, nous devons nous associer dans une tâche commune pour continuer la vie si nous voulons mériter la protection de la Providence. Nous devons travailler à l'accroissement du genre humain, accroissement qui ne sera possible que par l'alliance de l'homme et de la terre. Pour atteindre cet objectif, il nous appartient d'organiser la résistance aux forces qui menacent nos valeurs spirituelles.

Si jamais nous réussissons à faire renaître dans toute sa jeunesse la conception chrétienne de la vie de l'agriculteur, nous aurons posé un geste de haute taille car, ensemble, nous aurons contribué à engendrer la vie, le don le plus précieux dont jouissent les humains.

Clovis-Emile Couture,
(L'Action Nationale)

C'est par une organisation méthodique que les Franco-Ontariens ont pu tenir

Le récent congrès de l'Association d'Education à Ottawa a affirmé une fois de plus, par les réalisations qu'il a fait connaître et les décisions qu'il a prises, la vitalité et l'esprit d'organisation des Franco-Ontariens. Il serait peut-être inexact de dire que le groupe d'Ontario constitue la plus importante minorité française au Canada, mais il constitue certainement la minorité la plus nombreuse et la mieux organisée.

Les Franco-Ontariens comptent en effet 375,000 âmes, soit plus du double des effectifs du groupe acadien au Nouveau-Brunswick. Par contre, les Franco-Ontariens ne représentent que moins de 10 pour cent de la population de l'Ontario tandis que les Acadiens représentent déjà plus du tiers de la population du Nouveau-Brunswick et qu'ils sont à la veille d'atteindre à la proportion de 40 pour cent. C'est dire que les Acadiens bénéficient d'une situation plus favorable et disposent d'une influence plus considérable dans leur province que les Franco-Ontariens.

Eparpillement

Ce n'est pas le seul avantage que nos frères du Nouveau-Brunswick possèdent sur ceux de l'Ontario. La minorité française du Nouveau-Brunswick est plutôt compacte et homogène; elle est toute issue, sauf quelques apports québécois dans la Madawaska, de quelques établissements très anciens qui se sont développés normalement par l'accroissement naturel de la population et qui ont débordé sur les régions environnantes. Si l'on excepte les familles de la région d'Essex qui remontent aux premiers colons amenés à Détroit par La Motte-Cadillac, la population franco-ontarienne se décompose en plusieurs couches qui sont le produit de vagues successives d'immigration venues du Québec et dont quelques-unes sont très récentes.

La population française du Nouveau-Brunswick est essentiellement rurale: elle se compose d'agriculteurs, de pêcheurs et de bûcherons qui se sont constitué une armature économique normale d'artisans, de commerçants et de professionnels dans les villages et les petites villes de Madawaska, de Gloucester, de Kent et de Westmorland. La population française de l'Ontario se subdivise en de nombreux groupes fort éloignés les uns des autres et dont les occupations et les habitudes de vie sont fort diverses. Les comtés de Prescott et de Russell sont en quelque sorte

(suite à la page 3)

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

C'est par une organisation . . .

(suite de la page 2)

le prolongement de la campagne québécoise de Vaudreuil et de Soulanges, les fonctionnaires dont les rangs s'élargissent constamment constituent le fond de la population d'Ottawa, le nord-ontarien est un pays de mines et de colonisation, des bûcherons recrutés jusqu'en Gaspésie se trouvent groupés le long du Transcontinental à Hornepayne, à Folyet et à Gogama et la guerre a provoqué en ces dernières années la création de nouvelles colonies de langue française comme Toronto, Sarnia et Welland.

Organisation méthodique

Ce n'est donc qu'à force d'organisation méthodique que les chefs franco-ontariens ont pu rassembler des forces aussi diverses et dispersées au milieu d'une majorité hostile. Le centre de cette organisation, c'est l'Association d'Education qui a pris naissance au grand congrès de 1910 et qui a mené avec tant de courage et de ténacité la bataille pour l'école française et catholique. l'Association a su grouper toutes les forces de la minorité franco-ontarienne: son conseil et ses congrès réunissent ecclésiastiques et laïques, députés, professionnels, cultivateurs et ouvriers, qui se rencontrent dans un bel esprit d'égalité démocratique ou plus exactement de fraternité française et chrétienne. Elle constitue un instrument souple qui a su s'adapter à toutes les circonstances et répondre à tous les besoins du groupe qu'elle veut servir.

Oeuvres de l'Association

Depuis que la lutte scolaire s'est apaisée avec l'abrogation du fameux Règlement XVII en 1927, l'Association d'Education s'est employée patiemment et méthodiquement à parfaire l'organisation des Franco-Ontariens dans tous les domaines. Elle a suscité la fondation d'une association professionnelle pour les agriculteurs, elle a encouragé la multiplication des Sociétés Saint-Jean-Baptiste qui se sont ensuite fédérées ainsi que de leurs sections juvéniles, elle a recherché tous les petits groupes de langue française perdus dans tous les coins de la province pour les organiser autour de l'église et de l'école.

Cadres de l'Association

A son dernier congrès, l'Association d'Education a pris des décisions qui doivent coordonner l'activité de tous ces groupes nouveaux et perfectionner encore l'organisation souple et efficace de la minorité franco-ontarienne. Pour combattre la distance et la dispersion, l'Association a divisé ses quelque 150 sections locales en 26 conseils régionaux. Pour éviter les tiraillements et le gaspillage d'énergie qui pourraient résulter des efforts et des initiatives isolées, elle a affilié les autres sociétés nationales franco-ontariennes — Union catholique des Cutlivateurs franco-ontariens, Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, Association de l'Enseignement français, Association des Commissaires d'école bilingues — qui seront désormais toutes représentées à l'exécutif de l'Association d'Education.

Son travail

C'est l'organisation qui a fait la force des Franco-Ontariens, qui leur a permis de tenir et de gagner constamment du terrain en dépit de leur infériorité numérique qui s'aggravait encore du fait de la dispersion des effectifs. Comme leur situation avait quelque chose de précaire, ils ont toujours fait porter leurs efforts sur les objectifs dont la possession imposait immédiatment pour assurer leur survivance. Une minorité ne saurait s'embarasser de questions secondaires lorsque son existence même est en jeu. Les progrès accomplis permettent maintenant aux Franco-Ontariens de s'intéresser à de nouveaux problèmes, de songer à enrichir la vie du groupe qui a survécu. Ils n'oublient cependant pas qu'ils doivent ces progrès à des efforts conscients et ordonnés et qu'ils ne sauraient trop compter dans la vie économique et la vie intellectuelle sur la croissance naturelle d'un peuple qui est maître chez lui: c'est pourquoi leur premier souci est de parfaire encore leur organisation pour qu'elle donne dans l'ordre constructif le même rendement que dans l'ordre purement défensif.

Pierre VIGEANT.

(Le Devoir)

MORINVILLE

Et que dire aujourd'hui dans notre correspondance de la semaine, si ce n'est que nous sommes entrés dans l'hiver pour tout de bon. Au moment où ces lignes s'écrivent, la neige tombe à gros flocons et la terre s'en couvre d'une bonne couche. Donc, c'est l'hiver et les personnes plus âgées doivent faire provision d'énergie et de force pour supporter les intempéries qui les attendent.

Certains de nos jeunes prennent de ce temps-ci le chemin des chantiers avec l'espoir d'y faire des gages convenables d'ici le printemps. L'hiver sera peut-être long, mais enfin il sera fructueux et soutiendra ceux qui ont besoin de gagner d'une manière ou d'une autre.

* * *

De ce temps-ci, certains solliciteurs vont de côté et d'autres, empruntant de l'argent pour notre gouvernement qui en a tant besoin pour la guerre. L'on souscrit assez bien, mais comme nos cultivateurs ne peuvent pas vendre leur grain, ils sont par le fait même empêché d'y mettre le montant voulu.

* * *

Les nouvelles de la guerre sont bonnes actuellement; tout de même il semble bien que nous en avons encore pour plusieurs mois avant que les combattants ne déposent les armes. Ils devront donc passer la dure saison de l'hiver sur les champs de bataille et subir les dures morsures du froid et de la neige. Devons-nous ajouter que les nouvelles qui nous arrivent des nôtres sont pleines de courage et de fierté. Avant de prendre le chemin du retour, ils veulent à tout prix finir la tâche qui leu ra été confiée.

* * *

Les encans se multiplient dans notre paroisse et autour de nous, nous regrettons la chose, car un encan nous annonce presque toujours qu'un cultivateur laisse la terre qui l'a fait vivre pendant si longtemps et prend le chemin du village ou de la ville. Il est bien vrai que l'âge avancé force maints cultivateurs à abandonner les manchons de la charrue; mais aussi combien d'autres cèdent au découragement. . A bon entendeur, salut.

* * *

Nous n'avons pas de ce temps-ci de malades dans les hôpitaux de la capitale. Mme Lajoie qui y a fait un séjour de deux semaines, est revenue chez elle où elle se remet lentment de la maladie qui l'a menacée durant quelques jours. Avec le repos et la tranquilité, ce devrait être l'affaire de quelque temps.

* * *

Nous aurons demain soir, lundi, le privilège d'entendre un nouveau converti à la doctrine du crédit social, nous voulons dire M. Grégoire autrefois maire de la ville de Québec. M .Grégoire qui a été un des professeurs de l'Université Laval s'est laissé séduire par cette nouvelle doctrine et même est devenu le vice-président du parti social. Il fait actuellement une tournée à travers le Canada prêchant les principes de ce parti. Nous considérons comme un privilège tout spécial qu'il ait choisi Morinville et St-Paul comme ses centres de prédilection pour nous faire connaître sa pensée au sujet de ces principes politiques, en Alberta.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec ne fait pas grand bruit peut-être, mais elle fait bonne besogne, si l'on en juge par l'assistance toujours de plus en plus nombreuse et enthousiaste à ses assemblées sociales qui ont lieu maintenant à toutes les deux semaines.

Nul doute que ce succès toujours tre président M. Lefebvre et notre genprésident M. Lefebvre et à notre gentille secrétaire, Mlle A. Gagnon qui savent déployer un tact et un entregent qui attirent sans cesse de nouveaux membres et retiennent les anciens.

Ils sont admirablement secondés en cela par M. Th. Fraser, membre actif du Comité et c'est le cas de le dire "actif" puisqu'en moins de deux semaines, il avait recruté 30 nouveaux membres. Ce dernier est ex-aequo avec Mme D. Bougie, une des plus dévouées zélatrices de l'Association.

A notre dernière soirée, le capitaine Paquette et sa dame, de la marine n'en croyaient pas leurs yeux de rencontrer tant de "French" à Vancouver. Le dernier programme était sous la direction de M. V. Lévesque qui comme d'habitude a rempli son rôle à la perfection.

Visiteurs:—

Mme Eddie Létourneau et sa fille, de Morinville, visitaient leurs parents de Vancouver et de Seattle.

M. et Mme V. Lévesque et leur fils Marcel, de la R.C.A.F., sont revenus d'un beau voyage à Winnipeg, St-Boniface, etc., où M. Lévesque a pu revoir sa vieille mère qu'il n'avait pas vue depuis 25 ans.

Décès:—

M. A. Beaubien vient d'apprendre la mort de sa soeur, Mme Elz. Allard, de Gravelbourg, après quelques jours de maladie seulement.

Egalement la mort de Mme F. Turmel, de Maillardville, autrefois de St-Paul, Alta.

Nos plus sincères sympathies aux deux familles ainsi éprouvées.

* * *

Nouvelles d'Italie et du front que nos pioupious canadiens français qui sont sur la ligne de front depuis tantôt quatre ans cèderaient volontiers leurs places à d'autres qui voudraient voir du pays!

Oui ,nous vivrons, et nous chanterons els louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Eglise et à l'Etat des hommes dignes de ce nom. . . Mgr Adélard Langevin.

Le nonce confirmé dans ses fonctions

Paris. — S. Exc. Mgr Valerio Valeri, accrédité auparavant auprès du régime de Vichy, a été agréé du gouvernement provisoire comme nonce de Sa Sainteté Pie XII. Il est le premier diplomate accrédité auprès du régime de Vichy que reconnaisse le général de Gaulle. Il occupe d'ailleurs la nonciature de France depuis 1936.

JEAN-COTE

Dimanche soir, 29 octobre, nous avons eu une belle soirée de famille. Tous n'ont pas rapporté des cadeaux, mais tous ont joui de la séance. Nos félicitations à tous ceux qui ont contribué à rendre cette réunion intéressante, en fournissant des prix ou en exécutant de belles chansons canadiennes. . C'est dommage que quelques-uns soient retenus à leur foyer pour des raisons particulières; car il fait si bon de se rassembler là où l'on apprend à se coudoyer, où se crée la meilleure concorde entre les paroissiens. Il en est qui ne prennent jamais part à ces soirées; mais nous aimons à supposer qu'ils se trouvent dans l'impossibilité de le faire. Comme c'est beau de vivre tous ensemble comme des frères!

* * *

M. Henri Simard trouve qu'il y a plus de confort à voyager dans un Pontiac que dans "tas de ferrailes en quatre lettres" (F o r d), et M. Hubert Gaucher, de son côté, aime mieux saisir le volant d'un char que de tenir les guides de ses "caiousses". Ils ont parfaitement raison.

* * *

M. Raymond Pigeon a gelé le radiateur de son char malgré toutes les précautions possibles. Espérons qu'il le sauvera de la gangrène.

* * *

M. Georges Dufresne s'est rendu à un encan à Falher, pour y acheter un poêle, mais il est revenu avec un niveau. Il est certain que ce dernier "boucanera" moins que l'autre.

McLENNAN

Sa Grandeur Monseigneur Coudert, était dernièrement l'hôte des RR. PP. Oblats de l'évêché. Il venait avant de retourner dans son vicariat de Whitehorse visiter Sa Grandeur Monseigneur Langlois, avant le départ de notre évêque pour un voyage dans l'Est.

* * *

Sa Grandeur Monseigneur Langlois, O.M.I., accompagné des RR. PP. Routhier et Marsan, O.M.I., de l'évêché, se rendit dernièrement à Grande Prairie présider à la bénédiction d'une nouvelle bâtisse à l'usage des Soeurs Ste-Croix.

* * *

Naissances:— Laurette, née à l'hôpital, enfant de M. et Mme Albert Valiquette. M. et Mme Ernest Girard ont fait baptiser leur onzième enfant, un fils.

* * *

Il y a une quinzaine, Mme A. C. Larivière conviait à un thé chez elle quelques amies avant le départ de Mlle Marie Lemieux qui retournera prochainement à Ottawa reprendre son travail de bureau. Etaient présentes, Mme Trefflé Giroux, Mme Gagné, Mlle Bernadette Lemieux, Mlle Marie Lemieux, Mme Kirkland, Mme Rumph, Mme Frey, Mme Charbonneau. Mme Larivière sait accueillir ses amies magnifiquement.

* * *

Mme Gagné de Montréal est en visite chez M. et Mme Trefflé Giroux où elle séjournera quelques mois. Elle est la soeur de Mme Giroux et sera une compagne idéale pour cette dernière.

* * *

M. Napoléon Bruneau est encore alité à l'hôpital de McLennan, qui achetait dernièrement le "sac à patates", qui lui a fait faire "crack". Espérons qu'en les mangeant maintenant, elles ne lui feront pas mal aux dents. . . que le Docteur lui a enlevées.

La France a versé 946 milliards de francs

Paris. — On vient d'annoncer que l'occupation allemande de la France a coûté à ce pays 946 milliards de francs, alors que la guerre de 1914-18 coûta à la France 164 milliards de francs. Le gros de cette somme se compose de la contribution française à l'armée d'occupation que l'Allemagne a reçue jusqu'au 21 août 1944, au taux de 500 millions de francs par jour durant les 20 derniers mois de l'occupation; la contribution à l'Italie était d'un milliard de francs par mois, montant que l'Allemagne s'est fait verser depuis l'armistice italien.

VEGREVILLE

Mardi, le 24 octobre, M. Albert Dubuc prenait en mariage Mlle Phyllis Bienvenue, fille de M. Aristide Bienvenue. Le mariage eut lieu à l'église St-Martin, et fut béni par le R.P. Burke. Après la cérémonie, une vingtaine damis se réunirent à la salle de banquet de l'Alberta Hotel, où un fameux diner fut servi. Le soir, tous étaient encore réunis chez M. Aristide Bienvenue, où un "réel souper de noces" fut offert. Une petite réunion familiale eut lieu ce même soir à la salle "Alida". Lundi, le 6 novembre, les jeunes gens de la paroisse organisaient une autre veillée à la salle des "Elks" en l'honneur des jeunes mariés. Ils s'établiront sur une ferme, au sud de Vegreville.

* * *

Tous nos paroissiens furent très surpris, vendredi passé, d'apprendre la mort subite de M. John Bradshaw, un vieux résident de Végreville. M. Bradshaw était respecté de tous, très aimé et populaire. Il est mort à l'hôpital de l'Université d'Edmonton. Il laisse son épouse et trois enfants.

* * *

M. le curé Burke est à Calgary, prenant part à la convention des hôpitaux municipaux.

LOS ANGELES

Mme Marguerite Lemire, récemment décédée à Legal, avait une soeur ici, décédée depuis quelques années, Mme Emilie Bélanger; mais trois de ses fils et trois de ses filles demeurent encore ici. Un fils Bélanger, Jean, épousa une des filles de M. et Mme Geo. Sarrasin, Josephine, la plus âgée, née à St-Albert. Mme Sarrasin nous a conté qu'une fois elle avait oublié son bébé Josephine sur le comptoir d'un magasin à St-Albert.

* * *

M. et Mme Léon Quatre, lui français, elle fille de feu M. et Mme Louis Chevigny, pionniers de St-Albert, ont trois enfants: Ivonne, Georges, Louis. Louis vient d'être appelé dans la marine de guerre. Il a 29 ans; il est marié, ainsi que Georges, a un enfant. Louis était employé aux Postes.

* * *

Mme L. Bernard Flack, née Lorette Godbout, de Lamoureux, donna un souper d'une dizaine de convives dimanche, en l'honneur de son neveu, Freddie Godbout, en visite chez ses parents, M. et Mme J.-B. Godbout. Freddie est étudiant parachutiste dans l'Etat de la Georgie.

* * *

Un récit de M. L. Healy:

La famille était toute excitée; Jim arrivait. Il y avait déjà quelque temps qu'il était à l'armée. Comme on le questionne! De ses médailles, décorations, il ne veut parler que très laconiquement. Il ne les porte pas. Cependant, la maman réussit à ouvrir la boîte et à les montrer. Aux jeunes surtout. Papa, lui, ouvre le porte-feuille de Jim. Là, il sait qu'il y a des médailles aussi; des médailles de la Ste-Vierge, du Sacré-Coeur. C'est la maman qui les lui avait données avant son départ. Lesquelles sont les meilleures?

R. Thibaudeau.

Le bonheur est une coupe qu'il faut vider lentement afin de ne pas remuer la lie qui est au fond.

Deutéronome.

Ne te lasse pas de faire du bien aux autres, puisque par là tu t'en fais à toi-même. Marc-Aurèle.

L'Economie par la Coopération

A sa dernière réunion générale, l'Union catholique des Cultivateurs franco-albertains avait invité l'honorable Cyrille Vaillancourt dont le travail en faveur des Caisses populaires est connu de tous.

M. le Sénateur a parlé de la Coopération et des Caisses populaires. Il a dit que l'économie d'après-guerre aurait une orientation nouvelle et que le système coopératif amènerait avec lui si on s'applique à étudier la coopération, la solution d'une foule de problèmes auxquels tous, tant que nous sommes, avons à faire face et plus particulièrement la classe agricole. Le système coopératif dit-il, répond le mieux aux besoins de la classe agricole, parce qu'il est basé sur les principes de la charité chrétienne et de la justice sociale. La classe agricole dans le passé a subi l'exploitation et l'oppression. En conséquence, il ne faudrait pas que la coopération qui s'offre à nous, nous serve pour opprimer et détruire. Non: "La coopération est faite pour bâtir, non pour détruire". "Elle n'est pas non plus du socialisme égalitaire, ni du communisme"; au contraire elle ennoblit l'homme et relève l'âme".

En parlant de caisse populaire, le conférencier fait remarquer que la caisse populaire est une coopérative au même titre que les autres coopératives. "Pour fonder une coopérative, dit-il, la condition essentielle, c'est d'avoir des coopérateurs". La caisse populaire est, dit-il, la première coopérative à fonder dans une paroisse. Elle aidera à organiser les autres coopératives quand le temps sera venu. C'est elle dit-il qui fait les volontés et le caractère. Le conférencier donne des exemples qui prouvent la noblesse des sentiments exprimés et font voir les raisons importantes de l'établissement de la caisse populaire.

M. le Sénateur établit ensuite les notions d'économie et d'épargne

Etre économe c'est dit-il se contenter de ce qu'on a et de le bien faire servir. Dans ce domaine, la femme, la maîtresse du foyer a, dit le conférencier, le rôle prépondérant à jouer. Elle est la grande dépositaire de la vertu d'économie à la maison. D'autre part faire des épargnes, c'est être capable de mettre de côté le surplus qu'on a. Ces deux facteurs dans la province de Québec sont assez avancés et hautement pratiqués là où la caisse populaire est fondée. Et en date du 25 octobre 1944, disait le conférencier, il y a 868 caisses populaires d'organisées avec un chiffre d'affaire global de quatre vingt dix millions de dollars. Il invita les cultivateurs à penser dans ce sens et d'organiser d'abord la coopération dans les domaines de l'épargne et du crédit. De la sorte, continua le conférencier, les cultivateurs deviendront maîtres de leurs économies et l'argent qu'ils économiseront "sortira de la terre pour rester à la terre". Cet acte dit-il, une fois posé, aura des répercussions intéressantes dans le futur. Un acte que nous posons aujourd'hui, dit-il, peut sembler bien banal, mais plus tard il a souvent des effets incommensurables.

"Demain, la coopération sera l'organisme sauveur". Pour cela, chacun devra faire son effort, poursuit le Sénateur, et son effort de coopérateur. Personne dit-il ne s'introduit coopérateur. Pour le devenir il faut être honnête ou le devenir.

Au point de vue moral, la coopération grandit l'âme. C'est en la pratiquant, qu'on est plus heureux et qu'on obtient la richesse des intelligences droites.

ST - VINCENT

Visiteurs—

Il y a une quinzaine, nous avons eu la visite du Révérend Père Barnabé, c. s.sp., aumônier de l'aviation canadienne. Le Père a d'abord été au service des aviateurs en Angleterre, où il a organisé magnifiquement les missions militaires. Après plus d'un an, passé dans un travail de jour et de nuit avec l'Escadrille des Alouettes, il a succombé à la fatigue et à la maladie. Il a fallu le rapatrier après un stage dans un hôpital anglais. A son retour au pays il a dû séjourner encore longtemps dans les hôpitaux canadiens. A peine rétabli, on lui a assigné le poste de chapelain en chef pour toute la section canadienne de la route de l'Alaska. Au sermon, le Père nous a vivement intéressés sur les résultats que notre charité peut produire sur le moral et la morale de nos soldats outre-mer, ainsi que sur la protection visible de la Sainte Vierge pour tous les militaires qui se mettent sous sa garde par la récitation fréquente des Trois Ave.

* * *

Mme C. Hurtubise est en promenade chez ses enfants établis dans notre paroisse.

* * *

Naissances:—

Le Père Geo. Tardif est venu baptiser une petite nièce, Gertrude, enfant de M. et Mme Thomas Langevin.

La famille Levy vient de faire baptiser un petit garçon sous le nom de Kenneth.

M. et Mme Hormidas St-Arnault sont les heureux parents d'un garçon qui portera le nom de Napoléon.

* * *

Malades:—

Mme Th. Philippe est à l'hôpital Ste-Thérèse, de St-Paul, avec une pneumonie.

Mme André Brousseau est également patiente à l'hôpital. Mme Hormidas Brousseau est alitée à l'hôpital à la suite d'une phlébite.

* * *

Départs:—

Mlles Alice et Alvine Mercier sont parties travailler à Edmonton. Nous leur souhaitons bon emploi et bon succès.

Skispas Issy.

Le bonheur est une coupe qu'il faut vider lentement afin de ne pas remuer la lie qui est au fond.

Deutéronome.

Brosseau-Duvernay

Nos visiteurs:—

M. et Mme Emile Dagenais, de Rouyn, Québec, ainsi que leurs deux enfants, passèrent le mois d'octobre chez M. et Mme J.-B. Brosseau, de Brosseau.

* * *

De Fort Smith arrivèrent chez Mme G.-S. Chouinard, M. et Mme James Miller. Mme Bresden, d'Edmonton, était en leur compagnie.

* * *

Mme Elizabeth Peklesky, de Montana, était en visite chez son frère M. Bernard Wirochowsky.

* * *

M. Maurice Brosseau, de l'armée canadienne, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Brosseau.

* * *

La semaine passée Mlle Noël Desaulniers était l'hôte de sa soeur, Mme J.-A. Brosseau.

* * *

De Vilna, Mlle Maisie et Richard Peterson, sont venus visiter M. et Mme Ernest Didier, de Brosseau.

* * *

En visite d'affaires chez M. J.-B. Brosseau, M. Sylvio Godoin, de Ste-Lina.

* * *

Mme Arthur Laberge, épouse de notre regretté lieutenant, mort au champ d'honneur en Normandie, séjournera cet hiver dans la famille J.-B. Brosseau.

* * *

Divers:—

M. Frank Beaudet, de Beauvallon, a vendu son magasin. M. Beaudet se retirera du commerce en février et prendra un long repos pour refaire sa santé.

* * *

Mme Simon, d'Edmonton, vendit, il y a quelques semaines, sa ferme à M. Trophyne Kozak, de Brosseau.

* * *

D'Edmonton, M. et Mme Bernard Wirochowsky, de Brosseau, reçoivent la nouvelle que leur fils Eddie et leur bru (Rita Lavallée) sont les parents d'un joli bébé baptisé sous le nom de Kith.

* * *

Dimanche, le 29 octobre, à la mission Sainte-Marie de Beauvallon, ont reçu le sacrement de baptême:

Marguerite Mederise, enfant de M. et Mme Steve Mikiew; Jane Elaine, enfant de M. et Mme Armand Mercier; David Andrée, enfant de M. et Mme Eugène Beaudet.

BEAUMONT

Le concert donné par les élèves, à l'occasion de la fête de M. le curé, fut un succès. Aussi, nos remerciements à nos bonnes religieuses qui n'ont pas un surcroît de temps pour préparer les enfants. Merci aussi aux gens d'être venus si nombreux.

* * *

M. et Mme Karl Johenson sont partis pour Calgary où M. Johenson doit rejoindre son régiment. Nous espérons qu'ils nous reviendront bientôt.

* * *

Le R.P. Pelletier est venu aider notre curé pour la fête de la Toussaint.

* * *

M. Amédée et M. Maurice Leblanc sont toujours très occupés à finir la maison de Mme-Louis Bérubé. Ce sera une belle grande maison commode et confortable dans laquelle M. Bérubé et sa famille goûteront un bonheur bien mérité.

* * *

Le métier à tisser arrivé depuis quelque temps circule. Mme St-Jacques ayant fini son travail, c'est maintenant Mme Napoléon Bérubé qui s'en sert.

* * *

Dimanche dernier, M. le curé remerciait les gens d'avoir si bien contribué à la collecte pour la Propagation de la foi.

* * *

Les jeunes canadiens, soldats et civils, qui étaient venus pour les travaux des moissons, sont partis. Les uns se sont promis de revenir. Ils ont sûrement assez travaillé.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Maurice Leblanc.

* * *

Plusieurs sont malades de la grippe.

Le Pape accorde sa bénédiction à la Belgique

Rome. — Le prince régent a reçu le télégramme suivant du Saint-Père: "Nous avons bien reçu le message ou Votre Altesse nous informe de son élection à la régence. Nous désirons vous assurer de Notre particulière affection pour votre pays bien-aimé à cette heure si grave de votre histoire. Nous formons des voeux pour S Majesté le Roi et nous prions Dieu de vous assister dans votre tâche difficile. Nous sommes confiant que vous vous en acquitterez dans un esprit chrétien et conformément aux traditions de la Belgique, et nous vous envoyons, à vous et à tous nos fils de Belgique, notre bénédiction apostolique.

Il est intéressant de noter que M. Brunfaut du parti socialiste Belge, autrefois un anticlérical déclaré, a exprimé toute sa gratitude aux communautés religieuses, qui, a-t-il dit, lui ont sauvé la vie.

LEGAL

Une dépêche du ministère de la défense a prévenu M. et Mme Elie Caouette, du Restaurant, que leur fils le soldat Philippe Caouette, âgé de 23 ans, a été blessé à l'action le 25 octobre, sur le front de Belgique. On ne connaît pas encore l'étendue de la blessure ni l'état du sympathique jeune homme qui partait de Legal il y a à peu près un an.

* * *

Un de ses cousins, le soldat Philippe Préfontaine, en congé chez ses parents M. et Mme Cléophas Préfontaine, de Diligence, est retourné à son camp d'entrainement en Nouvelle-Ecosse.

* * *

Nous avons appris avec joie le retour au pays de notre officier d'aviation Albert Cormier, en repos tant mérité après sa mystérieuse échappée. Tout Legal se réjouit de sa visite et félicite cordialement son jeune héros perdu et retrouvé.

* * *

Par contre, le matin de l'Armistice, jour du Souvenir et des Coquelicots Symboliques, un service commémoratif et solennel sera célébré à la cathédrale pour le repos éternel de l'aviateur Pierre Madore, pilote de 22 ans, présumé mort en opération, dans la nuit du 26 au 27 avril.

* * *

Pour la première fois depuis son retour de Sicile et sa sortie de l'hôpital militaire, le lieutenant Jacques Madore est venu dimanche à Legal, avec M. J.-C. Burger, et sa mère, Mme Burger et les enfants Joan, Joyce et Jerry.

* * *

Au moins trois beaux mariages entre canadiens s'annoncent pour la première quinzaine de novembre. M. Gérard Beaudoin, fils de M. et Mme Théo. Beaudoin, épousera Mlle Cécile Ouellette, fille de M. et Mme Jos. Ouellette, en même temps qu'un de leurs fils, M. Roger Ouellette épousera Mlle Celarine Blanchette, fille de M. et Mme Gaudias Blanchette, de Vimy. D'autre part, M. François DeChamplain, fils de feu J.-B. DeChamplain et de Mme M. Louise De Champlain, épousera Mlle Annette Casavant, fille de M. et Mme Jos. Casavant, de Legal.

* * *

Au mariage du sergent Paul-Emile Desjardins à Mlle Georgette Hélie, les mariés, en bel uniforme et en ravissante toilette, étaient naturellement accompagnés de leurs pères, M. Robert Hélie et M. Charles Desjardins, et, escortés d'un brillant convoi de quatre couples d'honneur; M. Henri Toupin et Mlle Cécile Hélie, M. Lucien Lorieau et Mlle Maria Desjardins, M. Hector Goulet et Mlle Jeannette Demers, M. Jean-Pierre Létourneau et Mlle Anita Hélie. Un ami du marié, le soldat Léonard Lamoureux, revenu blessé d'Italie, assistait à la cérémonie en uniforme, avec une foule de parents et d'amis des conjoints, tant de Legal que d'Edmonton.

* * *

Les derniers de nos moissonneurs de l'Est à nous quitter, à la première neige, ont été Maurice Bourque, de St-Gérard (Wolfe) et Robert Lafrance ainsi que Roger Grenier, de Garthby-Station.

* * *

M. et Mme Henri Montpetit (Patricia Keane) ont le regret d'annoncer la perte de leur premier bébé, une petite fille, Mary Lucy, née le 3 novembre. La sépulture a eu lieu lundi.

PICARDVILLE

Avec la température idéale dont la Providence nous a favorisés dimanche dernier, notre souper au poulet fut un éclatant succès. Disons que pour nous, paroissiens de Picardville, cette fête annuelle est passée dans nos traditions paroissiales. Toute la paroisse y prend part, et un grand nombre de parents et d'amis du dehors, tant du pasteur que des paroissiens, viennent célébrer avec nous. A ceux-ci nous devons un cordial merci pour l'encouragement qu'ils nous apportent. Et les dames dévouées qui préparent ce splendide souper ont droit aux plus chaleureuses félicitations.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer les naissances suivantes: des jumeaux, un garçon et une fille, sont nés de notre charmant couple, M. Louis Lambert et Madame, née Florence Nadeau. Le garçon a été baptisé sous les noms de Joseph Rosaire Denis, avec, comme parrain et marraine M. et Mme Joseph Hudec; la fille, sous les noms de Marie Rose Denise, avec, comme parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Nadeau.

M. et Mme Lucien Nadeau, parents de M. et Mme Lambert, présentaient au baptême le même jour, à la même cérémonie, un fils qui reçut les noms de Joseph Paul Emile. M. et Mme Albert Cyr lui servirent de parrain et de marraine.

Félicitations aux heureux parents, et à leurs grands-parents aussi, M. et Mme Frédéric Nadeau, M. et Mme Jérôme Lambert, M. et Mme Alex. St-Louis.

* * *

Nous sommes enchantés de compter parmi nos résidents du village de bons vieux pionniers de Picardville, M. et Mme Jérôme Lambert, M. et Mme Cyrille Franche, qui viennent vivre leurs dernières années à l'ombre du clocher.

TANGENT

Baptême:—

Dimanche après-midi, le 5 novembre, en présence de tous les pensionnaires, le Père Curé baptisa solennellement Marie Jeanne Thérèse Legault, fille de M. et Mme Théophile Legault (Agnès Shink) née le 3 novembre. Les parrain et marraine furent M. et Mme Albert Legault, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux-parents.

* * *

Va-et-vient:—

Samedi, le 4 novembre, M. Albert Martel se rendait à Edmonton où il passera une dizaine de jours.

* * *

M. Paul Cloutier, employé de M. Simard, de Falher, entrepreneur de creusage d'étangs, passe quelques jours dans sa famille: Mme Olivier Cloutier.

* * *

Partie de cartes:—

On annonce pour le 12 novembre prochain, une partie de cartes qui sera tenue dimanche soir, à l'école du village. Tous sont cordialement invités à coopérer à l'oeuvre de l'Association Athlétique des jeunes et des adultes de Tangent. Donnons à nos enfants des moyens de se recréer en dehors de la classe. Ces convocations des parents et de tous ont pour but d'obtenir les fonds indispensables. M. Lucien Chaput, secrétaire, est à la disposition de tous pour recevoir les souscriptions.

* * *

La Révérende Soeur Marie de St-Louis Philippe, de Girouxville, est venue visiter les Soeurs de Tangent, samedi dernier.

HIGH-PRAIRIE

Je n'irai pas jusqu'à dire que l'hôpital de la Providence à High Prairie est un lieu de délices pour les malades qu'on y traite.

Cependant, je puis affirmer que bien des patients que je connais, se font un devoir de revenir aux lieux où ils ont souffert, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, pour rendre visite à celles—en l'espèce les Soeurs de la Providence—qui leur ont prodigué leurs soins avec un entier dévouement, et qui en quelque sorte ont prolongé leur vie.

C'est toujours pour eux un plaisir de leur témoigner leur reconnaissance. Et je ne puis dire ici leur désappointement quand ils apprennent le départ d'une de leurs gardes-malades.

* * *

La nuit qui sert de trait d'union entre le 31 octobre et le 1er novembre se passa selon les règles de la plus pure tradition.

Des groupes joyeux d'enfants allaient de maison en maison et chacun s'efforçait de ne pas les reconnaître, à la grande joie des jeunes masques. On dit que la quête pour le Britain Fund fut fructueuse; ce dont ils furent très fiers.

Quelques "jeunesses" à peine plus âgées qu'eux se livrèrent aux facéties habituelles. Plusieurs petit édicules valsèrent quelque peu. Et l'on pouvait voir, la journée suivante, MM. A. Doucette et Toutant, ainsi que quelques autres, se livrer à des travaux de redressement de la plus grande nécessité.

M. H. Lema fut assez heureux. Car il fut épargné par le Cyclone qui avait abattu tous ces édifices.

N'est-ce pas grâce à son ami M. A. Blouin qui fit irruption chez lui avec des munitions plein ses poches? Un proverbe dit: Petite pluie abat grand vent. La bière ayant coulé abondamment, le cyclone dévastateur soufflà ailleurs, pour cause sans doute!

Un bal eut lieu qui fut des mieux réussis et des plus animés, bien qu'il eût commencé assez tard, très probablement parce que chacun s'était attardé à des visites et à des libations préalables qui s'imposent en pareil cas.

En effet M. A. Blouin habillé en Mi-Carême, et M. H. Lema, déguisé en Hallow'en, firent également une tournée d'un genre spécial. Naturellement comme on n'était pas à Cana, il ne pouvait être question de vin. Mais on ne sait par quel miracle la bière ce soir-là abondait et sortait miraculeusement de toutes les poches. La conversation s'anima. Attaqué avec un ton ferme que donne toujours quelques pintes de bière, il leur fut répondu avec du "fort". Alors de l'attendrissement s'ensuivit. On échangea des souvenirs. Qu'on me permette de rapporter celui-ci.

Notre ami déguisé en Haltowen, pour ne pas le désigner, raconta que quelques années auparavant, à McLennan pour ne pas préciser davantage, sept ou huit "créatures", dûment masquées, la plupart en hommes, avaient eu l'idée d'une tournée sensationnelle. Une voiture de circonstance les mena par tout le village. Les choses s'étaient bien passées avec l'entrain et le tapage que pouvaient faire huit créatures. Si bien que le change fut donné à tout le monde.

Un autre groupe plus silencieux, s'était livré à certaines farces qui avaient déplu à certains esprits chagrins. Il y eût des mécontents. Ces derniers, avisant le groupe tapageur, le défièrent de loin. Des apostrophes des plus énergiques furent échangées, à la façon homérique. Il n'y eut pas, pour cause, de combats. Les ripostes devenaient plus provocantes à mesure que la distance grandissait, le groupe qui semblait si terrible prenant le large. Il ne tenait pas à faire un mauvais parti aux mécontents.

Ceux-là ne surent jamais qu'en fait d'homme, ce groupe ne contenait que le conducteur. . . Ils sont encore fiers d'avoir fait reculer "tous les gars de l'autre gang".

* * *

Mme Téléphore Lema fit la semaine dernière, en allant à la messe, une chute assez grave qui motiva quelques jours d'hôpital. Aucune lésion ne se produisit. Et le mieux ne prit pas de temps à revenir.

* * *

Mme Ar. Doucette a été quelque peu malade. Elle a dû également passer quelques jours à l'hôpital. L'indisposition a été sans gravité.

* * *

M. Philippe Dufresne, du Fort St-John, a passé ici quelques jours, en voyages d'affaires. Il fut toujours très occupé pendant tout le temps de son séjour. Plus spécialement le jour de son départ. . . qui était le soir des fameuses libations. Il parla affaire jusqu'au moment du passage du train à 3 heures du matin, principalement avec M. Magee.

Londres. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a dit à la suite de sa tournée d'inspection de la station où opèrent les escadrilles Goose et Thunderbird des bombardiers du C.A.R.C., qu'il était "touché" de la façon dont les Canadiens de langue française et de langue anglaise travaillent ensemble dans un commun effort.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	89
3 C.M.	84¼

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Génisses de choix	9.50 à 10.25
Ordinaires	7.00 à 8.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	38-39
Grade A medium	35-37
Poulettes	27-28

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Mlle Cécile Lambert de St-Boniface était de passage chez des parents, M. et Mme J. Chatain, en route pour Quesnel. C.-C.

* * *

Mlles Hélène Desmarais et Thérèse Pitre, de St-Paul, ont passé quelques jours chez Mme Albert St-Pierre.

Mlle Lucille Desmarais, gérante de l'hôtel Donald, à St-Paul, était à Edmonton par affaires.

* * *

Mlle Marie Lemieux était de passage à Edmonton en route pour Ottawa, après avoir passé de belles vacances avec sa soeur Mlle Bernadette Lemieux, de McLennan.

* * *

Mlle Eva Desfossés et Arthur Desfossés sont retournés à Falher après avoir visité quelque temps chez Mme J.-H. Tremblay.

* * *

M. J.-A. Gallant a assisté à la convention des Hôpitaux à Calgary ainsi qu'à la convention des Commissaires d'écoles.

* * *

Mme A. Boisvert passe de belles vacances à Vancouver et à Victoria, C.-C.

* * *

Mme J.-E. Morrier est de retour d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

Mlle Isabelle Levasseur est partie pour Montréal et New-York où elle visitera des parents.

Funérailles de M. A. Baril

Jeudi dernier, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton, avaient lieu les funérailles de M. Adélard Baril, décédé le 30 octobre, à l'âge de 67 ans. La levée du corps fut présidée par le R.P. Jean Patoine, O.M.I., curé, et le service fut chanté par le R.P. Armand Boucher, O.M.I., provincial, assisté des RR. PP. Patoine et Nadeau. La chorale de St-Joachim était sous la direction de M. Gédéon Pépin.

Outre les parents du défunt, un très grand nombre d'amis avaient tenu à lui offrir une dernière marque d'estime en assistant à ce service.

Les porteurs étaient MM. Albert Turgeon, H. Milton Martin, A. Soutter, E. Brissette, Gérard Blais et W. Templeman.

M. Jos. Durocher est décédé à l'âge de 70 ans

M. Jos. Durocher, autrefois de Beaumont et de Fort Saskatchewan, vient de décéder à l'âge de 70 ans; il demeurait depuis quelque temps à Edmonton. Il laisse pour pleurer sa perte: sa femme (née Louise Lepage), sept enfants: Moïse, de Vancouver, Josaphat, de Fort McMurray, Omer, de Bonnyville, Adélard, de Normandeau; trois filles: Mme N. Rodis, d'Edmonton, Mme L. Richard, de Normandeau, Mme Adélard Houle, de Lamoureux; aussi une soeur, Mme Jos. Ouellette, de Ste-Rose, P. Québec. Le défunt demeurait en Alberta depuis 38 ans. Les funérailles auront lieu samedi, à 10 heures, à l'Immaculée-Conception; les prières seront dites pour le défunt, vendredi soir, à 8h.30, chez Connelly-McKinley.

Les restes mortels seront transportés après le service à Lamoureux, où un libéra sera chanté et où se fera l'inhumation.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Mariage Desjardins-Hélie

Le mariage de Mlle Georgette Hélie, fille aînée de M. et Mme Robert Hélie, d'Edmonton, avec le sergent d'équipe Paul-Emile Desjardins, de l'aviation canadienne, fils aîné de M. et Mme Charles Desjardins, aussi d'Edmonton, avait lieu lundi, à dix heures, en l'église de l'Immaculée-Conception. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Emile Tessier.

L'église était décorée pour la circonstance. Pendant la cérémonie, il y eut programme de chants. Mme Noël Turgeon touchait l'orgue.

M. Hélie accompagnait sa fille, et M. Desjardins était le témoin de son fils.

La mariée portait une robe de satin blanc avec touche de dentelle française, un long voile de tulle et un bouquet de roses. Les demoiselles d'honneur étaient Cécile et Anita Hélie, soeurs de la mariée, et Maria Desjardins, soeur du marié, et Mlle Jeannette Demers. Elles portaient robes de crêpe coupée, de couleur vert pâle, pêche, bleu et rose, respectivement. Elles tenaient de jolis petits bouquets d'oeillets aux couleurs assorties.

Mme Hélie, mère de la mariée portait une robe de crêpe violette avec corsage de fleurs naturelles.

Mme Desjardins, mère du marié, portait une robe de crêpe bleu et corsage de roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Henri Toupin, Lucien Lorieau, Hector Goulet et Jean-Pierre Létourneau.

MM. Jacques Chatvaire et Raymond Nadeau plaçaient les invités.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée.

Le dîner et le souper ont eu lieu à l'hôtel Chalifoux, à Morinville, et la réunion du soir à la salle publique. Environ cinq cents personnes assistaient à cette réunion.

Après un voyage à Banff, les nouveaux époux demeureront temporairement à Claresholm, Alta., où le marié est stationné.

CALGARY

La paroisse Ste-Famille a perdu une pionnière, Mme Marie Olivine Savary. Elle est décédée à sa résidence, 329-18e ave ouest, vers les 3 heures de l'après-midi. La défunte était âgée de 63 ans. Elle était malade depuis quelques années. Son mari l'a précédé dans la tombe, il y a une dizaine d'années. Les funérailles ont eu lieu à la paroisse, le 7 courant, à 9h.30. Monsieur le curé O'Dea, assisté des Rév. Bérubé et O'Burn, chanta le service. Le corps fut inhumé dans le cimetière Ste-Marie de cette ville. Les porteurs étaient MM. Fred Boucher, Georges Minard, Jos. Auclair, P. Laurendeau, C. Veilleux et M. Lampron qui remplaçait le Dr L.-O. Beauchemin. A la famille en deuil le correspondant offre ses sincères sympathies.

* * *

Fut baptisé à la paroisse Bryan Kent John Molyneux, enfant de M. Henry Molyneux et de Mme, née Jacqueline Chase. Le parrain était M. Lucien Auclair et la marraine Mlle Cécile Chase. Mme Germaine Chase, grand'mère de l'enfant, était la porteuse.

* * *

Le Docteur Beauchemin, Madame et Mlle Thérèse Beauchemin ont fait un voyage de quelques jours à Edmonton.

* * *

MM. André Despins et E. Boissonnault sont partis pour quelques semaines à Edmonton. Ils sont à construire des entrepôts pour une compagnie d'huile de Calgary.

* * *

Nous offrons nos sympathies au soldat Jacques Baril à l'occasion de la mort de son père, Adélard Baril, survenue à Edmonton la semaine passée.

* * *

Le soldat Bénard était en congé de quelques jours chez ses parents, M. et Mme V. Bénard.

* * *

Mme Tardif et sa fille de Montréal sont en visite à Calgary. C'est la mère et la soeur de l'adjudant Tardif, du no 2 S.F.T.S. de Calgary.

* * *

Le R.P. Fortier, S.J., a passé quelques jours à Calgary lors de la réunion annuelle des Commissaires d'écoles de la province.

* * *

Nous aurons nos Quarante-Heures cette semaine les 8, 9 et 10 novembre. Le prédicateur sera le capitaine honoraire P.-E. Bérubé.

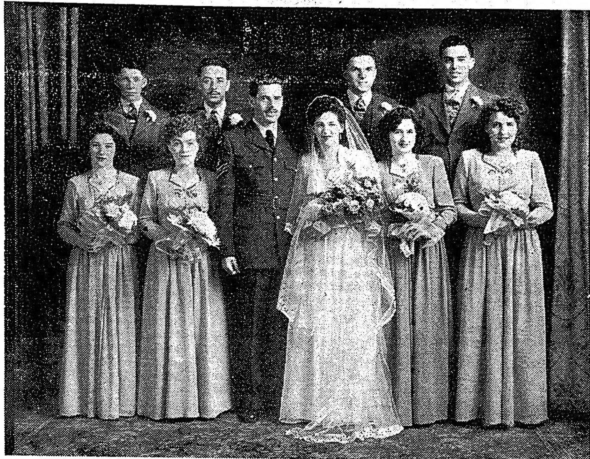
* * *

Etait aussi de passage à la paroisse, dimanche passé, le capitaine honoraire R. Ketchen, autrefois de la paroisse de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton.

* * *

Dimanche soir prochain, la Société St-Jean-Baptiste donnera une partie de bingo dans la salle de l'église. Tous, vous êtes toujours bienvenus.

Au mariage Desjardins-Hélie



Le lieutenant E. d'Harcourt à Vancouver



Ce jeune héros français a laissé à ses compatriotes résidant à Vancouver et aux Canadiens français de notre ville un souvenir profond.

A un banquet donné en son honneur par les Français Combattants de Vancouver, l'Association canadienne-française de Vancouver fut représentée officiellement par notre charmante présidente, Mme Antoinette Stodgell.

M. Henri Triadou, président du Comité national français à Vancouver, eut des paroles touchantes à l'égard de notre Association qui, durant ces dures années que nous avons vécues depuis la seconde guerre mondiale, n'a jamais cessé de sympathiser de tout coeur et de porter aide à la cause française et à la résistance héroïque que les fils de France surent montrer dans les pénibles épreuves de leur mère-patrie.

Il est à noter qu'à Vancouver, c'est la première fois que nous avons trouvé, parmi les Français résidant ici, une sympathie, une affection sincère et toute cordiale. Nous espérons et souhaitons vivement que les représentants officiels français voient, à l'avenir, à encourager cette mutuelle sympathie.

Née dans la douleur et la plus tragique épreuve de la France, elle doit se continuer pour le plus grand bien tant des Canadiens français que des fils de France résidant à l'étranger.

Nous souhaitons ardemment pour notre intérêt commun que les futurs représentants de la France dans l'Ouest du Canada s'efforcent de détruire la légende (qui fut trop longtemps encouragée par leurs prédécesseurs) que les Canadiens français parlaient un français incompréhensible. Cette ignominie, ajoutée à tant d'autres, a malheureusement trouvé écho parmi les intrigants étrangers à notre race et qui se sont efforcés d'amoindrir notre effort, et même de détruire notre survivance française, surtout dans l'Ouest du Canada, particulièrement dans la Colombie. Nous prions ici la presse française de Québec de faire écho à nos justes revendications. Si petite que soit notre minorité dans l'Ouest, nous affirmons encore une fois que nous n'avons aucune intention de nous laisser étouffer et avilir.

Conscients de notre glorieux héritage canadien-français, nous maintiendrons fièrement nos droits sans crainte et sans peur.

Le lieutenant d'Harcourt parla avec chaleur du grand rôle que doit jouer la France dans l'avenir. N'ayant jamais accepté la défaite de 1940, ses fils ont tenu haut son honneur sur tous les fronts du monde durant cette guerre mondiale.

Il nous raconta la grande misère de la France, le manque de vivres qui a tant affecté cette jeune génération, alors que l'ignoble boche gardait dans ses geôles près de deux millions de pères de famille.

Nous prions le lieutenant d'Harcourt de croire que les nôtres partagent de tout coeur la grande épreuve de la France, et nous voulons faire tout notre possible pour la soulager.

Exposition d'arts ménagers canadiens-français et français

Sous les auspices de l'Association canadienne-française de Vancouver, pour la première fois dans notre ville, un concours de Français et une exposition d'arts ménagers auront lieu le 2 décembre prochain.

Afin de maintenir la survie de la pensée française en Colombie, notre Association commencera un concours de langue française pour les enfants canadiens-français et français de la province. Ce concours qui aura lieu le 2 décembre, sera récompensé par de nombreux prix.

Les enfants de 10 à 14 ans auront pour sujet de composition: "Chez nous", et les jeunes de 15 à 17 ans: "Mon Pays".

Nous invitons à notre exposition non seulement les membres de notre Association, mais aussi tous leurs amis et connaissances, ainsi que les Français habitant la Colombie. Nous tenons essentiellement à faire connaitre et estimer par ceux qui ne sont pas de notre race, notre bel héritage canadien-français, qui sut puiser si bien au grand trésor français et qui a tant inspiré les nôtres à travers les siècles dans les domaines littéraires et artistiques.

Cette exposition unique dans les annales locales permettra à un grand nombre des nôtres, perdus dans la masse, de se retrouver, de se connaitre et de s'estimer. Faisons-nous donc un devoir d'en assurer le succès.

L'Association se charge de tous les frais; aucun prélèvement ne sera fait sur les objets présentés. Les exposants pourront en outre vendre entièrement à leur profit leurs objets, s'ils le désirent.

* * *

Nouvelles

M. Henri Roy, de St-Paul, est en visite chez ses amis, M. et Mme A. Poitras, de Vancouver, et M. et Mme Jules Therrien, de Steveston.

M. et Mme Emile Hébert, de St-Norbert, Manitoba, sont aussi en visite chez M. A. Poitras.

Mlle Henriette Martel, infirmière à l'hôpital St-Paul, a subi une opération pour appendicite.

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenons que le R.P. L. Lamontagne, chapelain à l'hôpital oriental St-Joseph est gravement malade.

M. J. Claverie est aussi souffrant.

A tous ces malades l'Association souhaite une prompte guérison.

Les Artisans canadiens-français

Les membres des Artisans canadiens-français sont priés de noter que Mme Adrien Blais, fille de M. Adélard Baril, décédé récemment à Edmonton, remplacera son père dans la perception des paiements exigés par cette Compagnie en retour des garantis qu'elle leur offre. Ils voudront bien s'adresser désormais à Mme Blais (10151-113e rue, Edmonton).

SAINT-PAUL

Dimanche soir, le 5 novembre, à la salle paroissiale, devant un auditoire de 125 personnes, M. J.-Ernest Grégoire, professeur d'Economie Politique à l'Université Laval, Québec, et vice-président de l'Association des Créditistes du Canada, ainsi que l'Honorable Lucien Maynard, Procureur général de l'Alberta ont donné d'intéressantes conférences. Les sujets traités durant la soirée furent: "L'Economie Politique" et "Les principes du Crédit social" et son développement dans la province de Québec". Notre député, M. J.-W. Beaudry, adressa aussi la parole.

Ces jours derniers Mme Pierre Gouin recevait un câblogramme de son fils, le sergent Maurice Biron, de l'aviation canadienne, lui annonçant son arrivée en Angleterre.

Nos dévoués commissaires d'école sont revenus de Calgary où ils ont assisté à la Convention des Commissaires d'écoles de la Province.

Notre bazar qui devait avoir lieu ce mois-ci, a été remis aux 7, 8 et 9 décembre prochains.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

FORT KENT

M. et Mme James Collins sont revenus dans leur famille après une absence de trois mois où ils ont visité de nombreux parents et amis dans la province du Nouveau-Brunswick et les Etats du Maine, et se disent très enchantés de leur promenade.

* * *

C'est avec peine que nous avons appris que Soeur Marie de Ste-Yvette du Sacré-Coeur, qui suivait son cours d'école normale, à Edmonton, a dû être transportée à l'hôpital de la Miséricorde pour cause de maladie très grave. Ses parents, M. et Mme Henri Lacombe et leur fils Robert, ainsi que M. et Mme Léon Albert se sont rendus à son chevet. On nous rapporte que tout va pour le mieux, espérons que sa santé se rétablira avant longtemps.

* * *

Edwin Collins, de l'aviation canadienne, après avoir visité ses parents, est retourné à son poste à Calgary. Sa jeune épouse est restée avec ses parents pour quelques jours.

* * *

Vendredi, le 27 octobre, le Cercle des Fermières tenait sa première assemblée.

* * *

Mme Henri Collins est revenue dans sa famille après avoir passé quelques jours à l'hôpital St-Louis pour traitements médicaux.

* * *

Est revenu aussi dans sa famille, M. Tony Collins qui était allé à la ville pour consultation médicale.

* * *

M. Marcel Labrie, de l'aviation canadienne, est en congé dans sa famille pour quelques semaines. Son père, M. Edmée Labrie, se rendait à Calgary pour la convention des Commissaires d'écoles.

Cette semaine, M. le Curé est à finir sa visite de paroisse.

* * *

La température sombre que nous avons depuis quelques jours et la blanche neige qui recouvre la terre nous font penser davantage que nous sommes dans le mois de nos chers morts. A chacun d'y penser.

* * *

Dimanche dernier Monsieur le Curé nous donna une représentation de vues animées. L'assistance était nombreuse.

* * *

Le profit exact de notre dernier bazar s'élève à $922.00 au lieu de $800.00, comme il avait été annoncé dans notre dernier courrier.

* * *

On recommande aux cultivateurs qui se proposent d'acheter ou de vendre un camion ou un auto de se mettre en communication avec le Bureau le plus proche de la Commission des prix de guerre. Les nouveaux prix maximums établis par la Commission pour les camions et les autos usagés s'appliquent à partir du 1er octobre.

La situation actuelle de la Pologne et le dernier discours de M. Churchill

On trouvera ici le passage du discours prononcé par le premier ministre anglais à son retour de Moscou et où il expose la question polonaise.

La brûlante question de Pologne

"La question la plus pressante, la plus brûlante était forcément celle de Pologne. Ici encore j'apporte des paroles d'espoir fortifié de confiance. Renoncer à l'espoir en cette matière serait capituler au désespoir. Dans ce domaine se posent 2 questions décisives. La première est celle de la frontière orientale de Pologne avec la Russie, de la ligne Curzon, comme on l'appelle (du nom d'un diplomate anglais), et des nouveaux territoires à ajouter à la Pologne au nord et à l'ouest.

"Voilà la première question. La seconde est celle du rapport entre le gouvernement polonais et le Comité de Libération nationale de Lublin. Sur ces questions, outre de nombreuses questions subordonnées mais nécessaires, sur ces deux questions principales, nous avons eu une série d'entretiens avec les deux partis. Nous les avons tenus ensemble, nous les avons vue ensemble et séparément, et naturellement nous avons entretenu une conversation suivie avec les chefs du gouvernement soviétique.

Les efforts de conciliation n'ont pas manqué

"J'ai eu quelques très longs entretiens avec le maréchal Staline. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères (M. Anthony Eden) a travaillé tous les jours à ces matières et à d'autres connexes, avec M. Molotov. 2 ou 3 fois nous nous sommes réunis tous ensemble, sans autres assistants que les interprètes. Je voudrais pouvoir dire à la Chambre que nous avons résolu ces problèmes. Si nous n'avons pas réussi, ce n'est certainement pas faute d'efforts. Mais j'ai la certitude que nous nous sommes beaucoup rapprochés de la solution. J'espère que M. Mikoljczyk (président du conseil des ministres de Pologne) retournera bientôt à Moscou; tous les amis sincères de la Pologne seront profondément déçus si l'on ne parvient à un bon accord qui lui permette de constituer un gouvernement en territoire polonais, un gouvernement reconnu de toutes les grandes puissances intéressées, même de tous les gouvernements des Nations unies qui ne reconnaissent maintenant que le gouvernement polonais à Londres.

Une certitude que peut avoir la Pologne

"Je ne sous-estime pas les difficultés qui restent, mais c'est un réconfort de sentir que la Grande-Bretagne, la Russie soviétique, et aussi, j'en ai la certitude, les Etats-Unis, sont tous fermement d'accord sur la reconstitution d'une Pologne forte, libre, indépendante et souveraine, fidèle aux Alliés et amie de sa grande voisine et libératrice, la Russie.

"Je dis plus particulièrement au nom du gouvernement de Sa Majesté, que nous avons pour but constant et tenacement poursuivi que le peuple polonais, après ses souffrances et ses épreuves, trouve en Europe un foyer et un repos durables qui, sans peut-être cadrer exactement avec ses frontières d'avant-guerre, suffisent néanmoins aux besoins de la nation polonaise et ne soient pas inférieurs en nature et en qualité, tout bien considéré, à ce qu'il possédait antérieurement.

La question doit se régler sans retard

"Ce sont des jours critiques; ce serait grand dommage de perdre du temps dans l'indécision ou en négociations prolongées. Si le gouvernement polonais avait suivi le conseil que nous lui donnions au début de l'année, la complication de surcroît résultant de la constitution du Comité polonais de la Libération nationale de Lublin ne serait jamais née. Tout retard prolongé dans le règlement ne peut avoir pour effet que d'aggraver les dissensions des Polonais sur leur territoire et de gêner l'action commune des Polonais, des Russes et des autres alliés contre l'Allemagne. J'espère donc qu'on ne perdra pas de temps, qu'on reprendra les débats pour les mener à une fin réussie.

DONNELLY

Depuis quelque temps déjà, l'officier-pilote Marcel Gravel manque à l'appel. Tous sympathisent avec sa mère, attendant et espérant de plus consolantes nouvelles.

* * *

Le soldat Raymond Thibault est de retour dans sa famille après avoir été en service outre-mer; il est blessé à un oeil.

* * *

La famille Côté est heureuse d'apprendre la bonne traversée de l'épouse et du petit Paul, de Paul Henri Côté, en service outre-mer depuis plusieurs années. Ils sont arrivés à Girouxville dernièrement.

* * *

Philippe Tanguay, après avoir passé quelque temps dans sa famille, est retourné à Chilliwack.

* * *

M. Philippe Moquin, gérant de la Coopérative de Consommation, partait lundi soir pour un voyage d'affaires à Edmonton et Calgary.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Le calendrier de la Survivance française (1945)

Le Comité de la Survivance Française en Amérique vient de publier son calendrier patriotique pour 1945. C'est le cinquième de cette série qui connaît un evogue croissante dans les milieux français du Canada et des Etats-Unis.

Ce calendrier de 12 pages, grand format, magnifiquement illustré par deux artistes canadiens-français, Mlle Simone Hudon et M. Henri Beaulac, a pour sujet: **l'histoire religieuse de la race française en Amérique.** Ces tableaux évoquent les différentes étapes de l'épopée merveilleuse écrite sur notre continent par les missionnaires, le clergé, les communautés religieuses d'hommes et de femmes, dans le domaine religieux, scolaire et social.

En plus d'indiquer les fêtes religieuses de chaque jour de l'année, le calendrier de la Survivance française souligne nos principales fêtes nationales ainsi que les anniversaires historiques qui ont trait au sujet développé au cours de l'année.

Ce calendrier devrait pénétrer non seulement dans les écoles, mais dans tous les foyers canadiens-français et franco-américains. Le prix est de cinquante sous. On peut se le procurer en s'adressant au Comité de la Survivance française, Université Laval, Québec.

"Terre d'élection"

(Commentaires historiques du Calendrier de la Survivance 1945)

Sous le titre de **Terre d'élection**, le Comité de la Survivance française vient de publier, dans la série régulière de ses tracts documentaires, une élégante brochure de 48 pages, renfermant les commentaires historiques faits par M. l'abbé Albert Tessier de chacune des gravures du calendrier del a Survivance français pour 1945.

Cette brochure, illustrée de douze gravures du calendrier de la Survivance calendrier; elle constitue une mine de renseignements historiques et un excellent instrument d'éducation patriotique pour le foyer et l'école.

Elle est en vente, au prix de **dix sous**, au Secrétariat de la Survivance française, à l'Université Laval de Québec.

IL Y A 40 ANS ET PLUS

Nos beaux automnes d'autrefois

La radio nous rapportait que la belle température dont nous avons joui pendant un long mois n'est pas chose inusitée dans cette partie du pays. **Le thermomètre enregistrait 69 le 28 octobre, ce qui n'a été égalé depuis 1880. D'ailleurs pendant ce même mois d'octobre 1944, nous n'avons eu que quelques journées de temps couvert, deux de nuages, deux de fumée et le reste du temps, du soleil à plein ciel, aucun nuage, pas même à l'horizon.**

A partir du 1er octobre jusqu'au 21 il y a eu 137 heures de soleil, ce qui n'est pas arrivé depuis 4 ans. Et devonsnous ajouter que toute la semaine du 22 au 30, le vieux "Sol" a dardé ses rayons bienfaisants sur notre planète albertaine sans l'ombre d'un nuage, ce qui porterait à 200 le nombre d'heures de soleil durant ce mois.

Inutile de dire que tout le monde a profité de cette température idéale; les fermiers pour finir leurs travaux des champs, les ouvriers et contracteurs des villes pour hâter leurs entreprises de construction, ouvrages de ciment, brique, béton, etc. les touristes, chasseurs et voyageurs trouvant à redire parce que le gibier à plumes, canards, outardes, oies sauvages, etc., ne se pressaient pas d'apparaître à la portée des fusils.

Et disent les anciens d'il y a 50 ans: "Ca, c'est nos automnes d'autrefois, alors que nous pouvions voyager pendant 25 à 30 jours sans même salir un bandage de roues, couchant à la belle étoile autour des meules de foin et vivant de chasse, poules de prairie, perdrix, lièvres, canards et poisson lorsque campés au bord d'un lac.

Rien d'étonnant que la répétition de pareils automnes fascine les nouveaux venus et rappelle aux anciens les beaux jours vécus et fasse oublier bien des misères inhérentes au stage de pionnier.

J.-A. N.

Esclave. . . ou reine?

par Delly

Un autre beau roman de cet auteur, roman dont l'intrigue se déroule en Russie.

Un volume de 208 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.00, par la poste 1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Elisabeth

par Maurice Paléogue de l'Académie Française

Un livre de 264 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

SPIRIT-RIVER

Le mercredi 25 octobre, les Rvdes Soeurs Ste-Croix et Marie Wilfrid ainsi que Mme L. Payeur, sa fille Georgette et Mlle Meraw, institutrice, ont assisté à Grande Prairie à la bénédiction solennelle et ouverture officielle de l'Académie St-Joseph qui est sous la direction des Révérendes Soeurs de Ste-Croix.

* * *

Son Excellence Mgr Langlois, V.A., et le R.P. Marsan, O.M.I., ont fait un court séjour parmi nous.

* * *

Les RR. PP. Routhier, pro-vicaire, Beuglet et Micholowski étaient de passage à Spirit-River, dernièrement. Le R.P. Routhier, O.M.I., a donné le sermon en la belle fête du Christ-Roi.

* * *

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital Ste-Croix ont donné un thé, au profit de l'hôpital et ont eu un grand succès. Le comptoir des confiseries a été achalandé. Des remerciements sont adressés à toutes les personnes qui ont envoyé qui une tarte, qui des beignes, qui un gâteau, poulet ou oeufs, ou dons en argent, etc. Tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée ont droit à la reconnaissance du personnel de l'Hôpital Ste-Croix et Révérende Soeur supérieure est heureuse de la leur transmettre par la voix de "La Survivance". Merci à tous!

* * *

M. Aimé Chabot, de Codesa, est patient à l'hôpital souffrant de brûlures aux deux mains; il est en bonne voie de guérison.

LA RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 12 au 18 novembre 1944 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 12 novembre

9h.30 a.m. Notre Français sur le vif, monsieur Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier à Montréal donne ses causeries à Radio-Canada le dimanche à 9h.30 sous la rubrique "Notre français sur le vif". Rappelons que c'est une étude de notre parler avec exemple et commentaires.

9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.

5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.

10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale; les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser à l'Heure Dominicale, Société Radio-Canada, Poste CBK, Watrous, Saskatchewan.

Lundi 13 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 14 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de demain, émission présentée de Montréal.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 15 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 16 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché. té de Montréal.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 17 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 18 novembre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.
10h.00 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.

Il est du bonheur comme des montres: les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.

Chamfort.

Noms oubliés de l'Histoire

Le 18 mars 1943, nous répondions aux questions posées au concours de la 'Voix française': Comment s'appelaient autrefois les villes d'Edmonton, Red Deer et Calgary?

Edmonton, disions-nous, était appelé autrefois **Fort des Prairies** en 1775 et même avant. Les feux de forêts avaient dévasté le pays aux environs de la rivière Saskatchewan; de là le nom de Fort des Prairies, insinuant en même temps que tout autour, c'était la forêt.

Red Deer, comme l'écrivait le rapporteur de l'expédition du 65e bataillon organisé contre le soulèvement des Métis en 1885, s'appelait la **rivière du Chevreuil Rouge**. Ce fut à environ 3 milles à l'est de la ville actuelle où se trouvait la "Traverse du Rapide" que le lieutenant E.-B. Normandeau fut chargé par le major Strange d'établir un fort. De là le nom de Fort "**Normandeau**" qui a été relevé de ses ruines par l'entremise de l'Association locale des "Old Timers".

Calgary, autrefois le "**Fort la Jonquière**" (1743) fut établi par un parti d'explorateurs sous les ordres du chevalier de Niverville (cousin germain de La Vérendrye):

Son parti remonta la rivière Saskatchewan et construisit le Fort la Jonquière, le plus avancé que les Français avaient établi dans le nord-ouest. M. de la Jonquière était alors gouverneur du Canada.

C'est à la rivière des Arcs (Bow River) sur l'emplacement même où 123 ans plus tard, (1875), le capitaine **Brisebois**, de la police à cheval, érigea une construction semblable et lui donna son nom; il ne restait plus aucune trace de l'ancienne.

Quant au nom "Calgary", il y a eu plusieurs versions. La dernière et la plus plausible à date serait que la ville de Calgary devrait son nom à l'amitié qui existait entre John Munro Mackenzie qui possédait une propriété appelée "Calgary" sur l'île de Mull, et le Commissaire des Territoires du Nord-Ouest du temps, le colonel James McLeod. Ce dernier fut envoyé en 1873 soi-disant pour arrêter un mouvement de révolte des Indiens des environs; il y bâtit le fort "Calgary" qui est devenu la cité de Calgary.

Le mot "Calgary" en gaélique veut dire "clear running water" eau claire et courante, nom tout-à-fait approprié à l'endroit. Le nom officiel de Calgary fut approuvé quelque temps après par les autorités à Ottawa à la suggestion du colonel MacLeod.

J.-A. Normandeau, ptre.

Editions Variétés

Les Trois Mousquetaires

par Dumas

Les Editions Variétés viennent de faire paraître, pour la première fois au Canada, une édition moderne de l'incomparable chef-d'oeuvre de Dumas dans une toilette typographique nouvelle.

Un ouvrage en 2 tomes (600 pages, avec de nombreuses illustrations) publié par Les Editions Variétés. Prix: $2.50, par la poste $2.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Tel qu'en lui-même

par Georges Duhamel de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquier", Les Editions Variétés ont entrepris la publication d'un autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel "Vie et aventures de Salavin". Ce chef-d'oeuvre comprend cinq romans.

Un volume de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Confession de minuit

par Georges Duhamel

Un autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel, Vie et Aventures de Salavin.

Un volume de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Une misère dorée

par Delly

Après avoir publié plusieurs des meilleurs ouvrages de Delly, Les Editions Variétés viennent de faire paraître '**Une Misère Dorée**', un autre beau roman du même auteur.

Un roman de 280 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: 1.00, par la poste $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Donnez un peu de ce que vous avez à ceux qui ont encore moins.

Lacordaire.

* * *

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a.

Necker.

CLUNY

Mlle Léa Gauthier nous a quitté pour aller travailler dans une usine de munitions à Ajax, en Ontario.

Plusieurs jeunes gens aussi veulent nous quitter pour aller travailler à Calgary durant l'hiver.

L'assemblée des Dames d'Autel se tenait à la demeure de Mme Dora Simonin. L'assistance était nombreuse.

Vendredi dernier, à l'hôpital de Bassano, Mme W. Haggarty, donnait naissance à un fils. Nos félicitations aux parents.

Après quelques jours de température d'hiver, le beau temps nous est revenu.

PLAMONDON

Le 29 octobre furent baptisées les deux filles jumelles de M. Alphonse Plamondon et de Rose Marie Plamondon. Les parrains et marraines furent: pour Marie Gisèle Denise, ses grands-parents paternels, M. et Mme Frédéric Plamondon; et pour Marie Jeannette Rita, ses grands-parents maternels, M. et Mme Jean-Baptiste Plamondon.

Le jour des morts, eurent lieu le service et la sépulture de dame John Plamondon, décédée le 30 octobre à l'âge de 49 ans. Elle avait été l'une de nos Dames de Ste-Anne, et particulièrement dévouée à recueillir des fonds en vue de l'érection d'un autel en l'honneur de la Patronne de cette congrégation. Sa soeur, Mme James Dobson, avait pu venir de Montréal assister à ses derniers moments et à son inhumation. Nos sympathies à la famille.

Cléopâtre

par Auguste Bailly

Les Editions Variétés viennent de publier cette biographie remarquable d'Auguste Bailly, l'auteur de **Richelieu.** Il a le souci de réintégrer une grande reine dans le cadre politique où s'élaboraient ses calculs; mais il ne diminua pas la séduction un peu trouble de ses aventures amoureuses.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Le XXIVe dimanche après la Pentecôte (Ve après l'Epiphanie)

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XIII, v. 24 à 30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-le en gerbes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

REFLEXIONS

Le champ du père de famille, c'est l'Eglise de Dieu. Quelle place y tenez-vous? Faites-vous partie du précieux froment ou de l'ivraie maudite? La tige du froment se distingue de l'ivraie par le bon grain: le juste se distingue du réprouvé par les bonnes oeuvres. Où sont les vôtres? Examinez votre vie. Hélas! peut-être y trouvez-vous beaucoup d'imperfections et de péchés, peu d'actes vraiment méritoires pour le ciel; peut-être votre coeur, vide de vertus, abonde-t-il en vices. Dieu pourtant y avait jeté une bonne semence; il l'avait doué de nobles facultés, d'inclinations vertueuses; il l'avait entouré de grâces et de lumières. Comment la mauvaise herbe y a-t-elle pénétré? Ah! c'est qu'au lieu de prier, de veiller sans cesse, vous vous êtes endormi dans la tiédeur. Une tentation est survenue; elle vous a trouvé sans défense, vous avez succombé. Le démon est entré dans votre âme, et quels affreux ravages n'y a-t-il pas causés! Au lieu du germe de la vie, il y a jeté les germes du mal, qui se développeront, si vous n'y prenez garde, et engendreront en vous des fruits de malédiction et de mort.

La Survivance des Jeunes

Réveillez-vous, les jeunes!

Mes chers enfants,

Je remercie mes petits amis de Ste-Lina, qui m'ont envoyé de si belles lettres la semaine dernière. Et cette semaine j'ai commencé à recevoir quelques compositions de l'école de Girouxville. Félicitations!

Tout de même j'avais beaucoup plus d'amis que cela l'an dernier. Je me demande ce que font tous les autres. Peut-être sont-ils malades. . . ou endormis. Allons! réveillez-vous, les jeunes! La jeunesse doit être remplie de vie, d'enthousiasme, de fierté! ! ! Que faites-vous?

On compte à peine quelques Avant-gardes qui soient vivantes! Ce n'est pas suffisant. Pourtant, c'est si facile de s'organiser de belles séances, instructives et intéressantes. Ce n'est pas nécessaire de chercher midi à quatorze heures. Le catéchisme, l'histoire, la géographie, le chant, le bon langage, voilà des matières de classe qui peuvent servir en même temps à de belles séances. Essayez, vous verrez.

J'ai publié dernièrement des règlements pour Avant-garde, et un modèle de séance. Les avez-vous lus? J'espère bien qu'avant longtemps, je pourrai annoncer dans la Page des Jeunes la naissance de plusieurs Avant-gardes, et que j'aurai plusieurs rapports de belles séances à publier.

Bon courage, et commencez dès maintenant.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Riel était-il atteint de folie?

Cette étude, que nous reproduisons du **Devoir,** a été présentée à la Société historique de Montréal par le Dr Gabriel Nadeau. M. Nadeau est attaché comme médecin au sanatorium de Rutland (Massachusetts).

Fêter le centième anniversaire de naissance de Riel par une conférence sur sa folie peut paraître étrange, mais la vérité historique nous demande d'étudier si Riel était fou et de quelle sorte de folie il avait eu à souffrir.

Dès son adolescence, l'on remarque des signes avant-coureurs de sa folie; il manifeste déjà une maitrise imparfaite de ses émotions de même qu'une certaine précarité de jugement.

La folie véritable commence en 1874 et se divise en deux phases bien distinctes. La première, en 1874 à l'âge de 30 ans; la seconde débute en 1884 et s'achève quand l'échafaud, méthode de traitement nouvelle des maladies mentales, vint mettre un terme à la carrière du chef des Métis. Ces deux phases sont reliées entre elles par un fond de manie qui persiste toujours et donne à la folie un caractère d'unité. Les deux phases sont semblables dans leur début, dans leur marche et dans leur rémission. Elles commencent toutes deux sournoisement et se manifestent au grand jour par une crise aiguë qui dure quelque temps, puis s'éteint, par degrés, jusqu'à un apaisement apparent.

La première phase

De toute la folie de Riel, la première phase est celle qui est le moins connue, et pourtant c'est la plus importante. Car elle confirme et explique l'autre, celle de 1885. Etablir qu'il était déjà fou en 1875, fera plus facilement comprendre la rechute de 1885.

A ceux qui disaient que Riel avait simulé la folie pour échapper à la potence, qu'il l'avait simulée auparavant, parce que sa tête était mise à prix, il suffirait de montrer que c'était aux Etats-Unis qu'il était tombé fou et non au Canada, aux Etats-Unis où personne ne le poursuivait, où il était en paix avec tout le monde; il était aussi contre ses propres intérêts et ceux des siens de simuler la folie à l'étranger. Cette folie l'aurait forcé à revenir au Canada, au milieu de ses ennemis. S'il avait joué au fou en Nouvelle-Angleterre, ce jeu eût dû cesser, dès qu'on vint le chercher pour lui faire passer la frontière et l'enfermer à Montréal.

Le conférencier dénommait respectivement les deux phases, la première celle de 1875 de folie privée, peu connue, et la seconde de folie publique dont les journaux et les revues avaient parlé.

M. le Dr Nadeau ne traita que de celle de 1875, et ne se contenta que de donner les faits, laissant de côté les opinions des médecins et des autres personnages que Riel avait fréquentés à l'époque.

Antécédents

Pour ce qui est des antécédents à la folie de Riel, voici: à 14 ans, et par l'entremise de Mgr Taché, le jeune Riel entre au Collège de Montréal. On le remarque orgueilleux, prétentieux mais aussi très studieux. Mgr Taché avait espéré le sacerdoce pour son protégé, mais il eut à se rendre compte que le jeune Riel ne se sentait pas appelé à cette vocation.

En 1864, alors qu'il était au collège, il apprend la mort de son père. Il s'en afflige plus que pour un enfant de son âge. Il sera dorénavant mélancolique et très porté aux excentricités et exagérations religieuses. Cela dure pendant un an et demi environ.

En 1865, il étudie le droit chez l'avocat Laflamme. C'est à cette période qu'il aura une crise hallucinatoire, signe non équivoque de sa folie. Il annonce qu'il n'est pas Riel, comme tout le monde le croit, mais un juif marsellais du nom de David Mordecai. Le vrai Riel a été noyé dans le Mississipi. Louis Riel avait des biens immenses; maintenant qu'il a la jouissance de ces biens, lui Mordecai, les emploiera au rachat des Juifs et des Gentils.

Encore à la même époque, il écrit à un inconnu, lui demandant la somme de $10,000 pour la réalisation de ses rêves d'apostolat. Il écrira un jour à sa mère de vendre tous ses biens et d'en apporter l'argent à un certain endroit aux Etats-Unis dans le but de construire une église et de voir à l'évangélisation.

En 1873, il présente sa candidature au Manitoba et est élu. Mais il lui faudra être assermenté à Ottawa, et ses ennemis jurés, le Orangistes, l'y attendent. Sous un déguisement il réussit à dépister ses ennemis et à venir prêter serment à Ottawa. Pourchassé par les orangistes, il ira de localité en localité pour enfin aboutir à Washington.

Visions

Le 18 décembre 1874, il a une vision. Le même esprit qui avait apparut à Moïse lui aurait dit que lui aussi avait une mission à remplir.

Mais ce sera le 8 décembre 1875, à l'église Saint-Patrice, que se manifeste sa folie commençante. Durant le Credo, un fou rire s'empare de lui de sorte qu'il lui faut mettre son mouchoir sur la figure pour ne pas attirer l'attention. Cette allégresse débordante ne dure que deux minutes pour faire place à une tristesse aussi exagérée et d'aussi courte durée.

M. le conférencier cite ensuite deux lettres de Riel à de ses amis, deux lettres pleines d'incohérence.

M. l'abbé Primault, un de ses amis en Nouvelle-Angleterre, accepte chez lui Riel; ses amis n'ont pas tardé, en effet, à remarquer sa réelle folie. Le pauvre en était rendu à ne plus dormir la nuit et à pousser des meuglements. Il disait faire partie d'une trilogie: le comte de Chambord, Don Carlos et Louis Riel.

On lui permet un bon dimanche d'assister à la messe et voici qu'au beau milieu du sermon Riel se lève pour contredire le prédicateur.

On lui refusera désormais toute sortie. Il se renferme dans sa chambre et déchire des draps et ses habits.

A Longue-Pointe

C'est le 6 mars 1876 qu'il entrera à l'asile de la Longue-Pointe, sous le nom de Louis R. David. Les soeurs de l'institution refusèrent de l'admettre, même sous le nom de David: on savait que sa tête avait été mise à prix par les Orangistes. Dans la salle d'attente, il s'adonne à présenter à quelqu'un son petit cahier sur une feuille duquel son nom véritable était écrit. La supérieure s'en saisit et la déchire. Peu s'en fallut que la bonne soeur n'eût à payer cher cet affront, car Riel fit une crise terrible que les gardiens réussirent à maitriser à temps. A la fin tout le monde sut que Riel était interné à l'asile.

A l'asile il aura l'occasion d'écrire toute une série de textes incohérents où il annonce à l'Amérique qu'elle a reçu son sauveur, qu'il est, lui, Riel le grand pontife, le prophète et le roi.

Le docteur qui l'avait sous sa garde à Longue-Pointe raconte quelques incidents durant son séjour à cet endroit. Il accusera un jour ses gardiens de l'avoir emprisonné dans une camisole de force et d'avoir fouillé ses valises pour en voler des lettres précieuses. Un autre jour il s'introduira dans le choeur de la chapelle avec un bâton et abattra les chandeliers et les cierges, dans l'intention, dit-il, d'effrayer la supérieure afin qu'elle le traite dorénavant comme un monsieur.

A Beauport

Le 19 mai 1876, Riel sera transféré à Beauport. On a donné deux interprétations à ce transfert. D'aucuns disent que c'était parce qu'il ne recevait aucun traitement méthodique à la Longue-Pointe; d'autres interprètent l'événement comme ceci: les orangistes de Montréal étaient au courant de l'internement de Riel et la supérieure craignait qu'ils ne vinssent mettre le feu à l'asile.

Quoi qu'il en soit, le secret du transport fut bien gardé. Le registre de l'asile fixe le départ au 15 janvier 1877, mais le conférencier affirme que le fait s'accomplit, en réalité, le 19 mai 1876.

Parlant plus tard de cette première phase de sa folie, Riel dira: "Je savais alors ce que je faisais, mais je ne pouvais m'en empêcher de le faire."

"J'en étais venu à me croire prêtre, pontife infaillible et roi". "Je devins mieux quand je pensai que tous pouvaient avoir raison contre moi, au lieu de moi contre tous". "Si je suis fou, je le sais depuis le 8 décembre 1875." Comme on le voit il admet lui-même que sa folie a débuté lors de la première vision à l'église Saint-Patrice. Les deux phases de sa folie auront commencé par deux visions similaires.

Le 21 janvier 1878 il quitte Beauport apparemment guéri. Il se déguise et file vers les Etats-Unis où il donne encore quelques signes de folie.

La deuxième phase de sa folie ne débutera que le lundi saint 7 avril 1884, où il aura une vision semblable à celle du 8 décembre 1875.

Les bourreaux qui ont exécuté Riel ont bel et bien exécuté un fou.

SAVEZ-VOUS?

Pourquoi les montres gagnent-elles du temps la nuit?

Parce que la température est plus basse.

Les pipes furent-elles en usage avant la découverte du tabac?

Oui, on s'en servait pour fumer diverses herbes.

Quel poids de tabac faut-il pour faire 1,000 cigarettes?

Deux livres et treize onces.

Une personne est-elle plus grande couchée que debout?

Un pouce plus grande couchée.

Combien faut-il plumer d'oies pour remplir un oreiller de trois livres?

Environ 18 oies ordinaires.

Combien tue-t-on de boeufs par jour aux abattoirs de Chicago?

250 à l'heure, 2,000 par jour de huit heures.

Les radiateurs peints à l'aluminium perdent-ils de la chaleur?

20 pour ecnt prétend-on: l'on recommande une peinture de couleur semblable à celle des murs.

Jusqu'à quelle hauteur peut aller une vague durant une tempête sur l'océan?

Jusqu'à 50 pieds.

Qui a fondé l'ordre des Jésuites?

Ignace de Loyola, un noble d'Espagne blessé à la guerre. Durant sa convalescence, il décida de devenir "chevalier du Christ".

Tiré des Jeux de Cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard.

La Grippe

Depuis quand emploie-t-on le mot "Grippe" pour désigner cette maladie si connue? Réponse: En 1733, la ville de Paris fut atteinte d'une maladie nouvelle que l'on appela "la follette", parce que c'était une petite folle que cette maladie-là, qui passait de l'un à l'autre et atteignait même les chirurgiens comme pour se moquer d'eux. Les chirurgiens du temps ne firent que "purgare et saignare"— purger et saigner du matin au soir. . .

Ver 1740, une épidémie de grippe très violente parcourut l'Europe sous le nom d'"Influences" dont les Italiens firent "Influenza". C'est vers 1762 que pour la première fois, on désigna cette maladie par le nom de "grippe", mais ce n'était pas le seul nom; on disait aussi "la petite peste" — le "petit courrier", etc. Mais le nom de "grippe" lui est resté. C'est peut-être parce qu'il désigne le mieux cette maladie qui se déclare subitement et "agrippe" le malade comme le ferait une bête malfaisante.

Le Vatican et la guerre

A l'encontre de la diversité des critiques qu'on peut escompter autour du "Coup d'Alger", on assiste à une belle unanimité des suffrages autour du livre de Camille M. Cianfarra, "Le Vatican et la Guerre', qui connaît présentement un remarquable succès. Cela tient sans doute au fait que l'auteur s'abstient de prendre parti dans la longue chronique où il nous expose la diplomatie déployée par le saint-siège avant et pendant le conflit actuel. Comme on le sait, l'auteur a vécu sept ans à Rome, en qualité de correspondant d'un grand journal américain. Ses fonctions mêmes lui imposaient des contacts quotidiens avec les hauts dignitaires et les diplomates du Vatican. Cette riche documentation, recueillie sur place, explique enfin, pour la première fois, les mobiles de certaines attitudes de Pie XII, dont les données profondes nous échappaient. D'où la nécessité de lire ce fort volume de 428 pages pour bien comprendre le rôle de l'Eglise dans cette guerre universelle. (Prix: 3.25 par la poste).

l'Ouest
Le Club des Lyonnais

par Georges Duhamel, de l'Académie française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquier", Les Editions Variétés ont entrepris la publication d'un autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel **"Vie et aventures de Salavin.** Ce chef-d'oeuvre comprend cinq romans qui racontent l'histoire d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant. Chacun de ces beaux romans peut être lu seul.

Le club des Lyonnais est le quatrième roman de cette remarquable histoire, il fait suite à **Confession de minuit, Deux hommes, Journal de Salavin.**

Le club des Lyonnais, comme les précédents de Georges Duhamel, est écrit dans une superbe langue et avec un sens aigu de l'analyse. C'est un roman très attachant, qu'il faut avoir lu.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . .
une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer
un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

L'Avant-Garde de Chauvin à l'oeuvre

Cher Grand-Père,

Vendredi, le 25 octobre, eut lieu notre première assemblée d'Avant-Garde de 1944-45. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. le Curé, la Soeur Supérieure, Soeur Marie de St-Vincent, et quelques autres visiteurs.

La réunion commence par le chant "Voilà les Avant-Gardistes", et tous semblent vouloir célébrer avec entrain la fête du Christ-Roi. Mlle la présidente dit: "Toute réunion avant-gardiste commence par la prière"; alors le Père Curé la préside. Tous les regards se tournent vers le crucifix pour chanter: "O St-Esprit".

Nous saluons respectueusement notre crucifix, puis notre drapeau avec fierté. Mlle la présidente demande aux officières de l'an dernier de bien vouloir reprendre leur poste pour cette première assemblée. Elle présente ensuite les Avant-Gardistes de l'école St-Aubin, et tous répondent avec fierté: Je suis catholique et Avant-Gardiste, j'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape, et ma Patrie.

Le mot de bienvenue est lu par Mlle la présidente. Dans ce mot de bienvenue, nous remercions notre bon-Père Curé pour toutes les attentions qu'il ne cesse de nous prodiguer.

Nous lui disons combien chacun de nous apprécie fortement les bons conseils et la formation qu'il nous donne. Nous disons aussi à nos maîtresses le bonheur que nous éprouvons en les ayant comme institutrices encore cette année. Les grades 4, 5 et 6, ainsi que les autres grades, se joignent à leurs petits amis, pou rremercier grandement la Soeur Supérieure de la délicate attention qu'elle porte à leur égard; car c'est elle qui enseigne le français aux grades 4, 5 et 6. Enfin, pour terminer le mot de bienvenue, nous promettons au Père Curé, ainsi qu'à nos maîtresses, de passer une sainte année.

Gladys Davis propose l'adoption des minutes et Alfred Côté seconde.

Louise Courchesne propose que nous ayons une carte d'honneur pour la politesse. Tous sont en faveur.

Gilbert Cyre propose que nous nous servions encore de la revue "Vouloir", car elle aide beaucoup à notre formation. Tous sont en faveur.

Louise Courchesne propose que nous ayons le concours Radio-Evangile. Tous sont en faveur.

Gladys Davis propose que nous écrivions à Grand-Père Le Moyne. Tous approuvent.

Annette Côté propose que nous ayons des points de bon langage afin d'être capables de dire que nous sommes de vrais pettis canadiens français. Cette proposition est aussi approuvée par tous.

Estelle Benoit propose comme Avant-Gardiste que nous fassions une communion générale le premier dimanche de chaque mois. Quelques-uns avouent qu'ils ne pourront peut-être pas tenir la promesse, mais la proposition est acceptée quand même.

Puis les grands élèves présentent un "Choeur Parlé". Chacun remplit bien son rôle et tous semblent demander au Christ-Roi, non seulement de leur faire bien remplir leur rôle, mais surtout de le comprendre et de le mettre en pratique. Le choeur parlé se termine par le chant "Christus Vincit".

Marguerite Christie lit l'Evangile de la messe du Christ-Roi.

Tous ont hâte que la présidente annonce le prochain numéro qui sera celui des élections. Enfin elle l'annonce et tous semblent bien sérieux. Deux des élèves distribuent des billets de vote et tous votent avec la plus grande sincérité. Le Père Curé procède au dépouillement des votes. Marguerite Christie est élue présidente. Gilbert Cyre, vice-président; Estelle Benoit, secrétaire; Cécile Lapierre et Louise Courchesne, conseillères. Tous les élus remercient en termes chaleureux et promettent de bien remplir leur tâche.

Quelques morceaux d'orchestre sont joués par les grands élèves.

Le Père Curé dit qu'il est content de nous, et qu'il espère que cette année soit la meilleure de toutes.

L'hymne national "O Canada" termine l'assemblée.

Eh! bien, cher grand-père, la voilà! J'espère de gagner.

Estelle Benoit,
secrétaire, gr. 8.

Ennuis d'automne

Comme on vous voit mourir dans l'épaisseur de l'eau,
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne.
Entrez, rayons, dans mon cerveau,
Pour que mon âme soit bonne.
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne.

Venez me rappeler l'ardeur du cher Eté,
Sur moi soyez ainsi que sur la-feuille morte;
Semez en moi votre bonté
Pour que mon âme soit forte.
Sur moi soyez ainsi que sur la feuille morte.

Il m'est doux de vous voir, dans les matins mouillés,
Accrocher votre gloire aux bouleaux de la route.
Car je vivrai les jours brouillés
Où la pluie aux frimas s'ajoute.
Accrochez votre gloire aux bouleaux de la route.

Soyez lents à pâlir sur les choses d'en bas;
Glissez dans les chemins par où nous vient la Vie.
Rayons, rayons, ne mourrez pas.
Sur les penchants de ma patrie;
Eclairez les chemins où nous pleurons la Vie.

Albert FERLAND

POUR L'ARMISTICE

Les Morts

O morts! dans vos tombeaux vous dormez solitaires,
Et vous ne portez plus le fardeau des misères
Du monde où nous vivons.
Pour vous le ciel n'a plus d'étoiles ni d'orages;
Le printemps de parfums; l'horizon de nuages;
Le soleil de rayons.

Immobiles et froids dans la fosse profonde,
Vous ne demandez pas si les échos du monde
Sont tristes ou joyeux;
Car vous n'entendez plus les vains discours des hommes
Qui flétrissent le coeur et qui font que nous sommes
Méchants et malheureux.

Le vent de la douleur, le souffle de l'envie
Ne viennent plus dessécher comme au temps de la vie,
La moelle de vos os
Et vous trouvez ce bien, au fond du cimetière,
Que cherche vainement notre existence entière,
Vous trouvez le repos.

Donnez donc en ce jour où l'Eglise pleurante
Fait entendre pour eux une plainte touchante,
Pour calmer vos regrets, peut-être vos remords,
Donnez du souvenir ressuscitant la flamme,
Une fleur à la tombe, une prière à l'âme,
Ces doux parfums du ciel qui consolent les morts.

Octave CREMAZIE

Présence d'esprit

Mohammed porte deux oies rôties au pacha.

Ayant faim, il arrache une cuisse à chaque oie et la dévore.

Fureur du pacha, qui, le lendemain, les oies mangées, fait appeler Mohammed:

—Chien! Tu as osé m'offrir des oies n'ayant qu'une patte?

—Seigneur, toutes les oies n'ont qu'une patte! Voyez plutôt!

Il montre, dans la cour du palais, un troupeau d'oies endormies. Les bêtes sont sur une seulhe patte. Le pacha frappe dans ses mains. Les oies se réveillent et se sauvent sur deux pattes.

—Eh bien? fait le pacha.

Eh bien! répond Mohammed, avant de manger mes deux oies, vous avez sans doute oublié de frapper dans vos mains?

Le pacha n'eut pas la force de sévir.

Histoire Ecossaise

M. Winston Churchill est l'auteur d'une des meilleures histoires écossaises. Il visitait Padirac, dans le Lot, avec quelques amis. Devant le gouffre gigantesque, un de ceux-ci s'effara, non sans candeur:

—Comment un pareil abime a-t-il pu se creuser?

—Je vais vous le dire, sourit M. Winston Churchill. Il y a quelques années, il n'y avait qu'un trou de taupe. Mais un jour, un touriste écossais crut avoir laissé tomber dedans un shilling et. . . vous voyez!

Un journal américain a pris la défense des nôtres attaqués par "Collier's"

Le magazine **Collier's**, par la plume de Frank Gervasi, avait lancé de basses calomnies contre les Canadiens français. Il les accusait, entre autres choses, de s'isoler sur le continent américain, de résister à l'assimilation; d'où le mécontentement des ultra-loyalistes. "Les Français ne s'assimilent pas. . ." écrivait Gervasi. "Ils ne se marient qu'entre membres de la même race et de la même religion; ils pratiquent leur religion ensemble et ne vivent qu'ensemble. En somme, depuis près de deux siècles, ils sont restés un îlot français et catholique très dense au milieu d'un océan britannique et protestant; ils forment un peuple invaincu et invincible, dur au labeur, frugal, farouchement indépendant et très prolifique."

A cela, le **Catholic Mirror**, organe officiel du diocèse de Springfield, Massachusetts, répond:

"Un îlot français et catholique très dense dans un océan britannique et protestant? C'est faux. A l'heure actuelle, dans le haut et le bas Canada, c'est-à-dire en Ontario et dans le Québec où se trouve le gros de la population du pays, les Canadiens français dépassent les Canadiens anglais et les les autres races. Le Canada français n'est pas un îlot dans un océan; c'est une partie substantielle de cet océan même. Plus de 50 pour cent de tous les enfants de moins de dix ans sont de langue française. Et songez à ce que cela signifiera dans un avenir pas très éloigné. En outre, le Nouveau-Brunswick devient rapidement une province de langue française. Et l'Ontario britannique est assujetti par une ceinture de Canadiens français qui se fait de plus en plus pressante.

"Et d'ailleurs, de quel droit les ultra-loyalistes exigeraient-ils des Canadiens français qu'ils s'assimilent? Et puis, que veulent-ils dire par assimilation? C'est l'anglicisation, pure et simple. Ils s'attendent que les Canadiens français abandonnent leur langue, leur culture et leurs traditions et peut-être même leur religion pour devenir des Anglais. C'est de la pure effronterie.

"En vertu du Pacte de la Confédération, Canadiens anglais et Canadiens français sont censés être des partenaires. Chacun de ces deux groupes a droit de vivre sa vie partout dans le Canada. Officiellement, ce pays est bilingue et est censé jouir de ces deux cultures. Anglais et Français se sont juré de ne jamais intervenir dans les affaires des uns et des autres. Les Français ont tenu parole. Ils demandent maintenant aux Anglais d'en faire autant.

"Aussi, les ultra-loyalistes, en fait sinon en principe, tiennent-ils le pacte confédératif pour un pur chiffon de papier. La vérité toute nue est qu'ils n'ont pas l'esprit canadien. Ils sont des **"coloniaux britanniques", dont le coeur** n'est pas au Canada, mais en Angleterre. Et c'est eux qu'il faudrait **assimiler. Et ils sont très durs à assimiler. Car,** le vrai Canadien, c'est le Canadien français. Son esprit, son coeur et son âme sont profondément enracinés dans le Canada et dans le Canada seul. Il veut le Canada aux Canadiens, sans distinction de race ou de religion. Ses espoirs se tournent vers l'Amérique et non vers la Grande-Bretagne, car il regarde le Canada comme une nation souveraine en Amérique du Nord et non en Europe."

Nos forces navales dans le Pacifique

Ottawa. — Un contingent des forces navales du Canada, formé de volontaires, participera à la guerre du Pacifique.

Ce projet a été révélé par le capitaine H. McMaster, directeur du personnel naval. Voici comment on pourrait résumer les plans de la Marine canadienne.

1.—Effort total jusqu'à la défaite de l'Allemagne.

2.—Quand on saura quel nombre et quelles catégories de marins sont nécessaires pour la guerre contre le Japon, le contingent sera choisi parmi les hommes qui offriront de se réengager volontairement.

3.—Ces volontaires auront un congé d'une durée non déterminée, au Canada, avant de repartir pour la guerre du Pacifique.

4.—Certains hommes considérés comme essentiels seront gardés dans le service, quels que soient leurs désirs.

5.—Le reste des effectifs navals sera libéré en suivant un plan de démobilisation qui veut que "le premier enrôlé soit le premier démobilisé".

On croit généralement que la marine, tout comme l'aviation, utilisera environ un tiers de ses forces dans la guerre contre le Japon. L'armée n'a pas encore fait connaître ses plans et on considère généralement qu'elle fournira une division dans le Pacifique.



La famille de M. Joseph Girard, de Saint-Paul, est l'une de nos belles familles canadiennes-françaises de l'Alberta. Après une absence de 9 années de quelques-uns de leurs enfants, M. et Mme Girard avaient le bonheur dernièrement de posséder au milieu d'eux tous les membres de leur famille. Il y eut à cette occasion de belles réunions familiales. Deux de leurs fils sont dans l'armée. 1ère rangée: Odilon; Mme Reine-Marie Richer; Mme Hélène Michaud; Hector, de l'armée canadienne à Kingston, Ontario; Richard, de l'armée canadienne revenu de la Jamaïque; Irénée, de Vancouver. 2ème rangée: Mme Thérèse Bélzil, Ida, Victor, Rachel, Marcel. 3ème rangée: Georgette; Mme Joseph Girard, née Amélia Joly; le R.P. Adéodat, O.M.I., professeur au Juniorat St-Jean, d'Edmonton; M. Joseph Girard et Vianney.

M. Howe définit l'attitude du Canada à la conférence de l'aviation à Chicago

Le ministre des munitions, M. C.-D. Howe, a déclaré à la conférence internationale de l'aviation civile, tenue à Chicago, que le Canada s'en tient à la proposition d'un système de concurrence pour l'aviation civile d'après-guerre, système qui serait administré par un conseil international de l'air. Ce plan, déposé devant le parlement, le 17 mars dernier, comprend ce que M. Howe a décrit dans un discours comme "les quatre libertés de l'air", pour les opérations aériennes sous le contrôle d'un corps international.

Ces "quatre libertés" sont: 1) le droit de passage; 2) le droit d'atterrir pour donner le service; 3) le droit de transporter des voyageurs, de la marchandise et la malle du pays quelconque à n'importe quel endroit dans le monde; 4) le droit de transporter des voyageurs, de la marchandise et la malle de n'importe quel endroit dans le monde au pays de départ.

M. Howe a souligné aussi que la solution des problèmes de la coopération internationale pour le transport de l'air, pourrait préparer la voie à une paix durable. La véritable solution du problème du transport international de l'air signifiera que les nations du monde ont fait un grand pas de l'avant en vue d'assurer une paix durable et un nouvel ordre de sécurité, a ajouté le ministre.

M. Howe a défini l'attitude du Canada dans les termes suivants: "Nous croyons fermement en une concurrence saine. Nous sommes convaincus qu'elle se développerait davantage, sous le contrôle d'une autorité internationale. Nous voulons le libre choix pour le voyageur d'utiliser les différentes lignes aériennes concurrentes. Concurrence dans le service, mais non dans les subventions. Nous voulons la garantie d'un minimum de routes pour les compagnie aériennes de tous les pays, petits ou grands. Nous voulons plusieurs lignes, là où le besoin se fait sentir, sans égards aux pays, petits ou grands. Nous voulons aussi le remplacement des règlements internationaux par des restrictions nationales et la disparition complète des distinctions, préférences, droits exclusifs, et des charges d'atterrissage.

Ce conseil international que le Canada propose consisterait en une assemblée, un bureau et un certain nombre de conseils régionaux. Tous les pays membres auraient des représentants au sein de l'assemblée, tandis que le bureau de direction se composerait de 12 membres. Huit des plus grandes nations éliraient un membre et les quatre autres seraient nommés par l'assemblée.

M. Howe a cité ensuite plusieurs points sur lesquels cette autorité internationale aurait à se prononcer.

Si la conférence, continue-t-il, n'arrive pas à une conclusion satisfaisante pour tout le monde, et que nous soyons obligés de continuer substantiellement le système d'avant-guerre, le Canada n'a pas l'intention de poursuivre une attitude d'obstruction en ce qui concerne les droits de passage et d'atterrissage. Notre record a été bon dans le passé, et il le demeurera dans le futur. Mais bien que les intérêts immédiats et directs du Canada ne soient pas menacés directement par la reprise du système d'avant la guerre, nous savons que nos intérêts à longue échéance, dans la création et le maintien de la paix et de la prospérité du monde seraient mis gravement en danger.

M. Howe a dit aussi que le conseil international n'aurait pas le pouvoir de dire à un pays si les lignes aériennes doivent être la propriété de l'Etat ou sous l'autorité privée. Le système proposé par le Canada est un système qui faciliterait plutôt qu'il ne rendrait difficile l'obtention des droits internationaux pour les compagnies privées.

Les fumeurs n'ont pas à s'alarmer

Ottawa. — M. David Sim, contrôleur du tabac, à la Commission des Prix et du Commerce, a déclaré que la limitation des quantités de cigarettes du marché canadien était due particulièrement au fait que les gens achètent beaucoup de cigarettes pour les envoyer comme étrennes, aux militaires.

L'officier-pilote Marcel Gravel, de Donnelly, qui manque à l'appel

Militaires . . .

(suite de la page 1)

portent en gentilshommes avec les populations civiles de ces pays". Et M. Brockington précise que leur conduite est celle qu'il aimerait voir tenir à son fils dans les mêmes circonstances.

Collaboration confirmée

Sur la part des Canadiens dans le mouvement de résistance à l'intérieur de la France avant l'invasion, M. Brockington dit que s'il est aujourd'hui permis de révéler publiquement le fait de cette collaboration de Canadiens audacieux qui n'ont pas craint de pénétrer en France pour prêter leur concours aux Français combattants et rapporter des renseignements précieux pour le haut-commandement allié, il n'est pas encore possible de faire connaître de détails là-dessus.

Excellents services médicaux

L'ancien conseiller du premier ministre ne saurait faire trop d'éloges des services médicaux des forces canadiennes. Il a visité des postes d'évacuation de blessés, des hôpitaux, des camps; il a vu les soins apportés aux blessés et revient profondément impressionné des résultats des récentes découvertes chirurgicales et médicales, de l'usage du sérum, des plasma sanguins, de la pénicilline et des traitements aux sulphates. En Afrique du Nord et en Italie, on est parvenu à contrôler efficacement les maladies qui auraient pu devenir épidémiques, comme le typhus, le tétanos, la malaria.

Des pays libérés, c'est la population de Belgique qui a reçu les troupes alliées avec le plus d'enthousiasme, dit-il. La population de France, très fière, n'est pas moins reconnaissante de sa libération, mais elle a souffert dans son orgueil de certaines tergiversations et, surtout, du retard qu'on a mis à reconnaître l'administration du général de Gaulle comme gouvernement provisoire du pays; la récente décision de reconnaître son gouvernement a eu toutefois un excellent effet.

En Italie, la population est aussi accueillante, mais c'est elle qui a le plus souffert de la guerre. Car si certaines grandes villes, Rome tout particulièrement, ont été épargnées, l'âpreté de la lutte fait que l'Italie est le pays qui a été le plus dévasté par la guerre.

Le problème des vivres est très inégal dans les régions libérées. C'est surtout une question de transports dans des pays où les voies de communication sont pratiquement inexistantes. La situation peut donc être à peu près satisfaisante en certains endroits et lamentables ou même alarmante ailleurs.

Rôle du Pape dans la paix mondiale

Le plus grand journal sud-américain, la **Prensa**, de Buenos-Aires, indique quelques-unes des raisons pour lesquelles le Souverain Pontife devrait jouer un rôle prépondérant dans l'organisation de la paix. Dans un récent article, il écrit:

"L'autorité de Pie XII et la sympathie dont il jouit partout s'établissent sur une haute hiérarchie intellectuelle: sa force de caractère et cet esprit de fraternité chrétienne qui a marqué l'exercice de son ministère. Ce qui s'est passé pendant le règne de Pie XII renferme une des époques les plus terribles de la destinée de l'homme. Ses paroles éloquentes et persuasives n'ont pas cessé depuis qu'il occupe la chaire papale, de demander la libération des individus et des peuples opprimés et l'application généreuse de la doctrine sans égal du Nazaréen qui a condamné la haine, l'inégalité, l'obéissance servile et le monstrueux pouvoir de l'Etat dans sa conception absolutiste. Pour cette raison, nous trouvons de bon augure, pour l'après-guerre, la participation prépondérante du Pape dans le concert de l'ordre international."

Soirée au Foyer des Vieillards

La soirée traditionnelle du Foyer des Vieillards de Saint-Albert aura lieu dimanche, le douze novembre.

Il y aura du chant, une râfle de trois objets, un goûter, une partie de whist et de bridge, avec de beaux prix pour les gagnants.

M. Joseph Bellerive veut prouver que, malgré ses 92 ans, il peut "giguer comme une jeunesse". La fillette de M. Louis Turgeon, de Morinville, chantera au cours du concert.

La soirée commencera vers deux heures dans le soubassement de l'église paroissiale. L'entrée est gratuite.

Tous les amis du Foyer des vieillards sont cordialement invités.

L'hiver est de nouveau favorable aux Russes

Moscou. — Des dépêches des champs de bataille de la Russie disent que, avec l'approche de l'hiver et la consolidation des fronts de la mer Barents, aux Balkans, l'armée allemande est encore non préparée à affronter les combats sous la froide température.

McLENNAN

Novembre est revenu avec ses jours tristes et gris. Il est entré, cette année, maussade courroucé avec sa première tempête de neige. En ce mois où la nature semble perdre tous ses charmes à la vue de ses bois dépouillés et au contact de son souffle mordant, nos parents défunts, nos chers disparus reviennent hanter notre esprit. Il nous semble qu'ils sont là et qu'ils vont nous supplier de garder encore leur souvenir, qui, à notre insu, déserte souvent notre coeur. Si le monde semble leur dire: "O morts, ne sortez pas de vos tombeaux; ne demandez pas aux humains combien de temps votre deuil a suspendu leurs fêtes, combien de jours et d'heures a duré leur désespoir quand vous les avez quittés pour l'au-delà", nous, chrétiens et catholiques, ne soyons pas insensibles à leur muette supplication, et que de chaque foyer où le culte des morts est sacré, une messe et des prières soient offertes pour les absents, pour les âmes abandonnées et pour nos parents et amis défunts.

Mme J. Carley est revenue d'une longue promenade dans les provinces de l'Est, notamment l'Ontario.

M. et Mme Albert Morin sont allés passer une vacance de quinze jours à Vancouver.

La question du bazar annuel a été discutée une première fois. Il aura lieu probablement au début de décembre.

Dans les trois diocèses de Westminster, de Brentwood et de Southwark, on estime que les bombardements au moyen de la bombe volante ont détruit, pendant trois mois, 55 églises, 41 presbytères, 35 écoles, 14 salles paroissiales et autres édifices paroissiaux. Deux séminaires du diocèse de Southwark ont été détruits et plus d'une douzaine de couvents détruits ou avariés.

Français et rouges se seraient battus

Paris. — Environ 2,000 républicains espagnols et russes, réunis sous l'insigne d'une calotte noire ornée d'une tête de mort blanche, ont établi un bastion dans les montagnes, dans le département de la Dordogne, sud de la France, et livré une petite guerre aux troupes françaises de l'Intérieur, rapporte un observateur revenu de cette région.

La bande, a-t-il dit, est composée de fugitifs d'Espagne, y compris de vétérans de la Brigade internationale lors de la guerre civile espagnole, et d'hommes qui se sont enfuis des camps de concentrations en France.

Leur objectif est de rassembler des troupes afin de pouvoir attaquer, par delà la frontière, le régime Franco.

Le témoin a ajouté que ce groupe est entré en conflit avec les troupes françaises parce que ses membres ont attaqué des fermes et des magasins environnants, tirant sur tous ceux qui ont résisté.

La Pape a ordonné des prières à Rome

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a ordonné des prières spéciales à Rome en expiation de l'abaissement de la morale publique causée par la guerre. Dans une lettre au cardinal Selvaggiani, vicaire de Rome, le pape lui donne instruction d'ordonner des prières spéciales. Il dit que, outre les dommages infligés à l'Italie, la guerre y produit une ruine croissante de la morale dans beaucoup de familles chrétiennes. Le Souverain Pontife souligne que la ruine morale est bien plus déplorable que les ravages matériels.